

CAHIER JAUNE



Plus besoin de paravent !



Sommaire

	Pages		Pages
CONTRE LE VRAI PÉRIL JAUNE.....	1	COMME QUOI LA GUERRE DE 1939 FUT VOULUE PAR LES JUIFS EN 1922.....	15
par André Chaumet		par Jean Drouot	
COMMENT LES JUIFS NOUS ONT FAIT PERDRE L'AFRIQUE DU NORD.....	3	LA MARCHÉ A L'ÉTOILE.....	16
par Alain de Serthois		LE JUIF RUINE LE PAYSAN.....	17
ISMAËLITES ET ISRAËLITES.....	9	par Pierre Dufar	
par G. de Schacht		LA SEULE SOLUTION.....	18
CHASSÉS DE LA SORBONNE.....	10	LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE.....	23
par Louis Walther		par C. E. Duguet	
RÉNOVATION DE LA RACE.....	11	LA QUESTION JUIVE A TRAVERS LE MONDE.....	24
par Jean Villat		ACTIVITÉ DES AMIS ANTI-JUIFS.....	24
PARIS INCONNU : ÉCOLE RABBINIQUE.....	14	par Paul Sérille	

LE CAHIER JAUNE

Directeur Politique : André CHAUMET

Rédacteur en Chef : C. E. DUQUET

Tél. : Arjou 86-20 - Direction, Rédaction, Administration : 21, Rue La Boétie - Tél. : Arjou 86-20

Le Numéro : 3 Francs

Abonnements : Un an 30 Francs - Six mois 16 Francs

Contre le Vrai Péril Jaune unissons-nous !

par André CHAUMET



Où il y a un péril jaune. Où ce péril existe, menaçant. Et guette nos défaillances dans l'ombre. Le voyez-vous passer dans nos rues, la lippe satisfaite et dédaigneuse, une lueur vipérine dans l'œil ?

Partout, dans les queues, sur les places publiques, au marché, dans les boutiques, aux alentours du temple, il va rodant, promenant son inconscience et sa hargne. Il va, maudissant, salissant, effrayant le doute et la fausse nouvelle. Oui, c'est bien lui, c'est le vrai péril jaune !...

Mais comme loins, nous sommes de cette autre race, dont les bons apôtres voudraient nous faire un épouvantail ! Qui loins, bien loins assurément de ces soldats japonais à l'âme intrépide qui combattent le vaillamment sur les flots du Pacifique ou dans l'obscurité des forêts vierges, les amis, les soutiens, du vrai péril jaune !...

Les épones du reste appartiennent à peu scientifi- quement parlant à la race jaune ! Peuple malais superposé à une vieille race mongole qui a absorbé la race primitive de l'Archipel d'Extrême-Orient, c'est un rameau Aïnos, en vérité. Et les Aïnos, que nous sachiez, étaient des hommes blancs, de race caucasienne c'est vrai, mais des hommes blancs, froids comme nous...

Et cependant, il existe, le péril jaune. Il grandit chaque jour, plus effrayant, jusqu'à boucher notre horizon...

Il y a donc un danger jaune. Ce danger existe aujourd'hui, comme il existait hier. Et il existera probablement toujours, tant que vivront en Asie Centrale, dans les hautes steppes, des hommes perdus dans les grands espaces. Les Kalmouks, les hordes staliniennes — produits des esprits ancestraux du sel et du sang — conquérants étrangers de l'espace possédant à leur tête un Khan cynique, sauvage et brutal, imbriqué d'une soif de domination mondiale Staline, comme jadis ils eurent Gengis Khan, ceux-là bien plus que les Japonais, représentent aujourd'hui le véritable danger assés dans ce qu'il a de plus farouche et de plus farouchement négateur de notre civilisation occidentale.

Le bolchevisme c'est l'afaimement du péril jaune. Du vrai. De l'éternel péril lancé à la ruée des nomades fertiles par les hommes des steppes glacées d'Asie.

Mais ce n'est que l'âme marchante. La tête, le moteur est ailleurs. La tête, le moteur, est partout.

Lui aussi est couvert de jaune. Lui aussi possède du sang assés dans les veines. Lui aussi connaît la loi inexorable des transferts de populations. Lui aussi connaît la voie classique des grandes invasions par quel — en neutralité d'abord, pour exploiter ensuite en attendant de dominer enfin, les peuples asservis. Et fidèle à son enfant spirituel, fidèle à sa préférence bolcheviste, partout il oppose les peuples, fait se disputer les mains, s'armer les bras, se débâter les cœurs, s'injurier les bouches et se battre jusqu'au sang, les peuples de la commune race aryenne. De danger jaune aussi a un nom. Et ce nom, c'est le Juif...

Le Juif encore ! Le Juif toujours !...

Oh nous savons bien que le Juif n'excuse pas tout.

Nous connaissons trop nos fautes et nos laideurs et nous avons trop l'ardent désir de nous en guérir, pour tenter l'impossible sauvetage de nos erreurs, en nous lançant à corps et surfoot à l'âme perdue, dans la croyance illusoire que le Juif, une fois éliminé, tout ira pour le mieux, dans notre pauvre Patrie, si seule, si douloureuse, si profondément touchée.

Non, Mais ce que nous savons et ce que nous ressentons au tréfonds de nous-même, c'est que si le Juif avait été vraiment rejeté de notre communauté nationale, tout ce qu'en paroles, nous ne serions pas non plus tombés si bas...

Et je pense à vous, mes camarades Algériens, à vous aussi mes camarades musulmans. A tel, caporal Duhamel qui aimait tant notre Patrie, et qui, aujourd'hui, trahit par le Juif, devez vivre sous le talon de l'étranger...

Nous avons dit « trahis » par le Juif et nous en donnons la preuve.

A Alger, le général Eisenhower, commandant en chef des forces américaines ne vient-il pas de conférer la nationalité yankee à douze personnalités, en reconnaissance des services rendus à la cause des Alliés ? A Rabat, le général Paterson n'a-t-il pas accordé la même faveur, — si l'on peut dire — à seize autres individus ? Et sur ces vingt-huit néo-américains, un machant hasard ne veut-il pas qu'on dénombre vingt et un Juifs ? Et la nature très spéciale du service rendu ne se nomme-t-elle pas : espionnage ?

Le Secret Service Anglais n'a-t-il pas créé lui aussi ces derniers jours à Jérusalem une section spéciale destinée à contrôler toutes les polices indigènes d'Egypte, de Palestine, d'Iran et d'Irak. Est-ce encore tout à fait par hasard que tous ses chefs de section soient des Juifs qui ont été tirés, précise le décret officiel du gouvernement britannique « pour leur fidélité à l'Angleterre et leurs dons naturels pour l'espionnage »...

Ce n'est pas nous qui le disons, c'est le communiqué officiel britannique. Accordez-nous qu'il y a une nuance !

On pouvait croire certes qu'il était désormais hors d'état de nuire. On avait tout lieu d'espérer que des mesures se mettraient, avant peu, pour qu'il en soit ainsi ! Hélas, pauvres de nous ! Jamais le péril n'a été plus grand. Jamais plus universel le danger.

Il n'y a qu'à se reporter aux jours tragiques que nous venons de vivre pour en avoir la plus éclatante certitude.

Qui depuis la fin octobre ne capillait plus sa joie et redoublait d'insolence ? Qui quelques heures avant l'agression américaine contre la France algérienne, annonçait partout le débarquement à Alger, à Casablanca des vaillants « libérateurs » ?... Le Juif !

Qui au fur et à mesure que notre chute se faisait plus grave et plus profonde, relevait la tête et préparait d'impossibles résistances ? Le Juif !

Qui poussait les soldats à la désobéissance ? Les officiers à la défection, les marins à l'insubordination ? Le Juif !

Qui nous infligea l'abomination de cette fin novembre où dans l'angoisse nous assistâmes au dépouillement de notre Empire, à la dispersion de notre armée, au

sabotage de notre flotte, à la perte de notre honneur ? Le Juif !...

Qui maintenant se répand encore en fausses nouvelles d'autant plus facilement reçues dans le public qu'elles correspondent au goût morbide du suicide pour lequel notre opinion française n'a déjà que trop penché ? Le Juif !...

Et c'est ainsi que l'Algérie française, trahie par ses chefs, abandonnée par ses troupes, a été vendue à l'agresseur par ses Juifs !...

Mais l'Américain est grand, il est noble, il est magnanime, il est fair play. Un service rendu en vaut un autre.

Occupé le 8 novembre, l'Algérie et le Maroc, ont été libérés par les Juifs dès le lendemain. C'est-à-dire que dès le 9 novembre, les Juifs recevaient le prix de leur trahison.

Les lois d'exception ont été abrogées, le décret Grémieux remis en vigueur et complété par les lois de la bonne vieille république, sympathique à tous les vices et à tous les chantages. Incontinent, les Juifs sont rentrés en possession des biens qu'ils avaient jadis volés à autrui et rendus à leurs fonctions, emplois, commerces et dignités auxquels s'est « ajouté » le devoir sacré de dénoncer et de soumettre à leur vengeance, les révolutionnaires nationaux...

Désormais, sur toute l'Afrique du Nord, les Juifs sont les maîtres. Les poches pleines de dollars-or qu'ils ont quémandé par l'intermédiaire de leurs changeurs, ils vont pouvoir s'en servir sans vergogne pour les manœuvres de spéculation les plus louches...

Assailli de vengeance, jure de sa toute puissance, oublieux déjà des leçons reçues, la terreur juive est partout commencée. Déportations, emprisonnements, internements se succèdent chaque jour à un rythme accéléré. Des exécutions ont déjà eu lieu. D'autres se préparent. Et nous avons tout lieu de croire qu'elles s'exerceront impitoyablement sur les Français restés fidèles au Gouvernement du Maréchal et sur les arabes, fidèles à leur foi et à leurs conjonctions ambigües.

Oui, c'est bien la terreur dont il s'agit. La terreur jaune. Jaune comme les étoiles que portent les Juifs. Jaune comme l'uniforme que portent les soldats américains. Jaune comme les feuilles de chêne des casquettes qu'arboraient les tristes galonnés qui ont rendu le nom de France synonyme de trahison et de lâcheté partout à travers le monde.

Et cette terreur s'exerce au mépris des droits les plus élémentaires, au mépris des engagements les plus sacrés aussi bien contre les indigènes ennemis de force, heurtés dans leurs sentiments religieux, molestés dans leurs traditions, que contre les Français impuissants à endiguer la marée juive déferlante.

Dès lors, comme l'on comprend la raison profonde de tous les soulèvements des populations musulmanes contre l'envahisseur américain, comme l'on comprend la résistance marocaine, l'indignation qui couve dans les douars, les émissaires qui mettent au prises, arabes et yankees...

Le Juif a triomphé sans mesure. Selon son habitude. Puissent s'en souvenir ceux des niais qui attendent d'impossibles délivrances sous le signe de l'Etoile de Sion !

Demain, ce serait ici la même chose. La terreur juive cellerait au mur tous ceux qui ont osé dénoncer son ampleur, son péril, son danger. La grande hystérie bolcheviste rejoindrait, dans le cri, l'éternelle imposture d'Israël...

EST
PEL

Demain ?...

Mais le présent nous appartient. Et il nous appartient de conjurer une fois pour toutes le vrai péril jaune.

Le sang français coule dans toute l'Afrique du Nord. Moralement nous sommes en guerre avec l'agresseur. Alors pourquoi ne pas appliquer les mesures qui s'imposent ? Il nous reste un moyen de protéger les populations d'Afrique ennemies.

Les Juifs abonde(n)t en effet dans les deux zones. Ne vaut-il pas de soi qu'ils doivent être tenus dans leurs biens et dans leurs personnes, de la vie et de la liberté des Français, des indigènes locaux qui sont, en Algérie et en Maroc, les victimes de la domination judéo-américaine...

Il faut frapper le péril jaune. Il faut le frapper sans pitié. Des mesures de protection sont depuis longtemps en vigueur dans cette zone. Il faut les appliquer dans l'autre. En commençant par le port de l'étoile. Marquer le péril pour le mieux reconnaître. Pour commencer. Procéder à la liquidation de tous les biens ensuite. Utiliser aux travaux d'intérêt public les Juifs élus. Interdire les mariages entre Juifs et Français. Et pour toute victime de la terreur juive en Afrique du Nord prendre des otages en France !...

Dans le fond de notre malheur, il nous reste encore, inviolable notre souveraineté nationale. Il nous reste encore un gouvernement. Et ce gouvernement vient de voir renforcer ses pouvoirs. Nous ne doutons pas qu'il s'en servira pour débarrasser le Pays de tous les traîtres en puissance et pour maîtriser le Juif. (1)

Et surtout qu'on ne vienne pas nous dire que le Juif est inoffensif et qu'après tout, il est un homme comme les autres.

Un homme comme les autres, celui dont l'ennemi, dénigrant nos dépouilles, loue l'instinct et les dons naturels d'espion ?

Non, un lâche, et un lâche de l'espèce la plus méprisable.

Et l'heure est venue où ce lâche là doit payer, si nous ne voulons pas payer pour lui...

(1). — Ces lignes étaient écrites avant la promulgation du décret qui vient d'interdire les mariages entre Juifs et Arabes, qui oblige les Juifs de l'extrême zone à se faire recenser et les soumet à une surveillance renforcée. Grâce pour Danquer de Pollepeix qui a pris les premières mesures de sauvegarde en droit accord avec le Président Laval.





COMMENT LES JUIFS NOUS ONT FAIT PERDRE L'AFRIQUE DU NORD

par
Alain de BERTHOIS
Inspecteur régional
de la Légion Tricolore



Le premier but des Français de bonne race, il y en a encore en France, doit être de reprendre aux anglo-américains les terres impériales françaises et principalement notre magnifique Afrique du Nord, qui leur ont été livrées par les traitres à la solde des Juifs en sous le prétexte de secours. Cette tâche, ils ne pourront l'accomplir que lorsqu'ils leur en donnera véritablement le moyen et qu'ils seront assurés de n'être plus trahis pendant qu'ils se battent.

Le deuxième objectif des Français sera d'organiser politiquement ces territoires. Au premier rang des problèmes urgents à résoudre, il y a la question juive. Je n'ai pas la prétention de la trancher à tout prix. La documentation me manque. Celle que j'ai pu recueillir au cours des récentes années que je viens de passer en Afrique du Nord comme journaliste et militant révolutionnaire national, doit actuellement être entre les mains de nos «chers amis» d'Amérique, qui n'en feront pas pour cela de la meilleure besogne.

Dans la Métropole, les Français qui ont le plus cruellement ressenti le drame du courtoisillage au profit de Roosevelt, de Churchill et de la clique juive qui les fait agir, de notre Afrique du Nord, sont ceux qui connaissent ces terres magnifiques et les plus belles vertus de notre race, et les plus splendides réalisations de notre génie se sont épanouies.

Et pour ceux qui, dans chaque ville, presque dans chaque village, sur des milliers de kilomètres, contemplant des Français admirables qui, depuis des années, toujours sur la brèche, ont mené sans relâche un combat de géant pour que la France fut plus belle, plus grande, plus glorieuse, la douleur ballance. Le Juif est aujourd'hui le maître, il peut laisser libre cours à sa haine et pour ceux qui le connaissent bien, ils savent ce que cela veut dire.

Je crains de ne pas me tromper en disant que les sicri qui nous parviendront d'Algérie et du Maroc, surtout d'Algerie, dépasseront en horreur ceux de la terreur soviétique, ceux des exploits de Bela Kuhn ou ceux plus récents de la domination juivo-marxiste en Espagne rouge. Je souhaite ardemment que cette prophétie soit démentie mais je n'en ai guère l'espoir.

Ces crimes seront un jour vengés. J'en ai la ferme conviction. Je ne pense pas qu'il puisse en être autrement, sinon, il faudrait doubler de tout.

Le triomphe des démocrates sous la bannière desquelles, elle peut aujourd'hui en Afrique du Nord, perpétuer ses nouveaux crimes, serait le triomphe des Juifs et la fin de la civilisation. Cette hypothèse est naturellement à rejeter. Le triomphe de l'Europe marquée par contre la fin de ce cauchemar. La France participera aux côtés de l'Axe à la croisade pour la civilisation, pourra reconquérir son Empire et appliquer en Afrique du Nord un programme politique révolutionnaire national dont un des

pointe primordial sera l'élimination complète des Juifs par la déportation ou tout autre moyen.

Le nombre des Juifs en Afrique du Nord

A combien s'élève la population juive en Afrique du Nord? Le recensement de 1931 accuse 232.978 Juifs se répartissant ainsi : 68.248 pour la Tunisie, 117.603 pour le Maroc et 146.127 pour l'Algérie.

En ce qui concerne la Tunisie et le Maroc, je ne sais pas si les chiffres ainsi fournis sont exacts. Je puis affirmer qu'ils sont faux pour l'Algérie qui compte six millions beaucoup plus élevés d'habitants, les autres ne dépassant pas 2 500 000.

En effet, dans les recensements officiels algériens, les Juifs n'étaient pas discriminés. Les services compétents du Gouvernement général de l'Algérie dans la publication « Statistiques de la population juive d'Algérie », tome I, septembre 1934, faisaient à ce propos les remarques suivantes :

« 1° Il était intrinsèquement impossible de discriminer ces éléments démographiques parce qu'en fait la majeure partie des familles — un cinquième jusque là — n'est venue la 111^e que s'il a pu répondre à la question : « Elles-cout (ceux-ci) naturalisés pour le décret de 1870 en tant qu'un ascendant naturalisé par ce décret », mais a répondu : « Oui » à la question : « Elles-cout (ceux-ci) français, d'origine ».

« Cette destruction rendit nous sommes persuadés de la totalisation des réponses, qui fait ressortir un nombre d'Israéliens manifestement inférieur à la réalité exacte bien par conséquent, en raison des zones frontalières de territoire. »

Plus loin le fonctionnaire du Gouvernement général traite de :
« sophistes impuissants et de théoriciens en chambre » ceux qui ne
satisfont pas les résultats du recensement. Il continue d'ailleurs
ses remarques ainsi :

« 3° Le décret du 24 octobre 1870 en déclarant : « citoyens français, les insoumis indigènes des départements de l'Algérie, les a par là même incorporés d'office à la Nation des points de vue à la fois ethnique et civil. »

- En la circonstance, et pour tenir compte du développement des infamies comme de l'état moral et social, il convenait d'oublier plus d'être toute discrimination d'ordre spirituellement religieux que sur leur obtention même, les infamies ont marqué leur intention



d'être confondus pratiquement comme ils le sont déjà également dans la masse des citoyens français.

On sait comment, alors que la France était en pleine débâcle en 1870, le Jaff Crémieux fit prendre par le Gouvernement provisoire séjournant à Tours, le fameux décret donnant la citoyenneté française à tous les juifs d'Algérie.

Cette iniquité et cette monstruosité suscitèrent immédiatement une révolte parmi les Musulmans et faillirent alors nous faire perdre notre belle possession pour laquelle tant de sang français avait été versé. Il eût alors à nouveau pu la faute des Juifs et pour la défense des Juifs.

Au mois de septembre 1941, eut lieu dans toute l'Algérie un recensement spécial des Juifs, mais les résultats de cette opération furent moins accablants.

Comment se développa la puissance juive en Afrique du Nord

Lorsque les Juifs algais, en 1838, furent gâchés en Algérie, les Juifs n'avaient pas tout occupé. Si certains d'entre eux s'étaient occupés de l'économie, les Musulmans s'occupaient de l'agriculture. Les Juifs algais étaient donc très riches. Périodiquement, certains Juifs algais allaient en France, les Juifs algais étaient très riches. Les Juifs algais étaient très riches. Les Juifs algais étaient très riches.

se livrant à leurs besoins habituels d'usage, de pillage, fomentant les troubles, éléments pourrisseurs, instruments d'ou-

C'est aux plus tard, le Juif possédait 75 % de l'économie algérienne et réalisait en millions de profits.

La débâcle de 1870 avait marqué sa première victoire sur les Français, la guerre de 1914-1918 lui permit de réaliser les plus vandaïques fortunes et lui facilita le parvenement de sa mainmise sur l'économie et la politique de l'Algérie. La guerre de 1959 devait marquer l'ultime étape pour la domination totale de cette terre sur les bords.

1. Durant tout ces ans, ils n'arguaient comme que des succès, l'Armée



ties de 1940 qui auraient les Français de l'événement et qui aurait dû permettre à la France de se relever, jusqu'à leur premier revers. Ils passaient trois ou quatre mauvais mois. Ceux pendant lesquels, on pourrait encore croire que la Révolution nationale allait se faire. Puis l'assomoir leur vint. Les démissaires envoyés à Vichy et en zone libre, démission de hommes nouveaux. En Afrique

du Nord même, pays anti-juif par excellence, les chefs français jurent leur jeu en montrant les vœux des Américains et des Anglais partisans comme on le sait, de la justice mondiale.

Dès les premiers mois de 1942, les Juifs avaient repris toute leur influence et participaient activement au complot officiel public et permanent qui devait livrer notre Empire à leurs frères d'outre-Atlantique.



Sur l'âne, le D.P., le group-FAREME

Le 8 novembre 1942, une catastrophe pour la France, pire que celle de 1870, marque pour eux leur plus grande victoire. Espérons qu'elle ne sera que de courte durée.

C'est en Algérie que le mal est le plus grand. En Tunisie et au Maroc, le pétrole juif n'est cependant pas moins redoutable.

Dans la Régence comme en Algérie, les Juifs avaient solidement ancré le politique et l'économique. Il ne leur avait fallu que cinquante ans pour obtenir ce résultat. Au Maroc, trente années seulement leur avaient suffi pour montrer qu'ils étaient dignes de leurs congénères d'Algérie.

Leur Pouvoir, leur Malveillance

Dans une étude fort documentée qu'il a publiée sur les Juifs en Afrique du Nord, le grand rabbin d'Alger, Eisenbeth — celui-là même qui vient de nommer le général Eisenhower de tout ce qu'il a fait pour les juifs — s'agitue sur le paupérisme de ses congénères. A l'aide de statistiques truquées, il essaie de prouver que les Juifs d'Afrique du Nord, au bout de quelques siècles, n'occupent que de petites emplois.

Il serait absurde de prétendre que tous les Juifs d'Afrique du Nord sont riches à millions. La grande majorité d'entre eux remplit bien les conditions qui excluent l'appartenance du grand rabbin d'Alger. Mais ce que M. Eisenbeth, pauvre publiciste sans science, n'est que quelques centaines de familles juives se partagent environ 70 % de la richesse totale de l'Afrique du Nord, c'est que toutes les grandes activités clés, tous les leviers politiques étaient jusqu'en juillet 1940, entre leurs mains, qu'ils y restèrent depuis par personne interposée. Le fait que le nombre des Juifs musulmans soit élevé, prouve l'humilité de cette race qui n'a que le sentiment du profit et pour mal idéal, l'argent. Les autres seules forces sont incertaines. Par contre, les Juifs encombrant les dispensaires, les hôpitaux français et sont les meilleurs clients de toutes nos institutions de bienfaisance.

En Oranie, ils ont entre leurs mains 100 % de la minoterie, 94 % de l'alimentation en gros, 62 % des engrais, 63 % de la boulangerie en gros, 79 % du commerce du tissu en gros, de l'art, des légumineuses sans parler des commerces de détail pour ne citer que les principales branches de leur activité. Le commerce des vins en gros avait atteint jusqu'en 1936. Etiam au pouvoir changeant cela et les négociants en vins juifs, avec la complicité du Gouvernement, pouvaient raffer presque toutes les affaires dans le département.

Il en va de même dans les deux autres départements d'Algérie où les propriétés sont semblablement les mêmes. On peut dire abondamment, sans aucune exagération, que tout le commerce, toute la colonisation et la plus grosse partie de l'industrie est soit directement, soit indirectement entre leurs mains.

Le possesseur en propre dans bien des endroits, les meilleurs terres, tel Bouyennas, propriétaire de 55.000 hectares dans la fertile plaine de la Mitidja où Theatare valait en 1939 entre 80 et 100.000 francs, tel Isair, d'Oran, qui a succédé à la faillite par des procédés de bascule et d'assaut toute la minoterie algérienne

d'Oranie et qui en 1939 possédait vingt-huit fermes totalisant près de 55.000 hectares dans les plus riches régions du département.

Mais la majorité des riches d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, sont des arynes. Beaucoup parmi eux ont très riches, pourraient objecter certains. Certes, mais il convient avant de prononcer un jugement définitif de compiler les livres des conservations des hypothèques pour voir combien les appartements peuvent être tropgros. Aussi peu nombreux sont ceux dont les terres ne sont que peu en gros hypothèques par les Juifs.

Quant à la colonisation musulmane, elle est complètement sous leur coupe. Après avoir ruiné les propriétaires arabes, les Juifs les contraignent au moyen de contrats draconiens à louer sur les terres qu'ils leur ont spoliées, les faisant travailler comme des esclaves.

En tout cas, même si un colon ne doit pas se sentir à un Juif, le tité qu'il produit, le vin qu'il vend passe entre les mains des spéculateurs israélites. L'aryen a en le risque, a payé de sa personne, a engagé ses capitaux, le Juif n'a plus qu'à tirer profit de son labeur.

Les premiers millions des Juifs d'Afrique du Nord furent gagnés dans le pillage des troupes françaises. Tandis que nos soldats remportaient leur sang pour la conquête des plus belles colonies de notre Empire, les Juifs suivaient les colonnes s'étendant sur le ravitaillement.

Venus de tous les coins de France, des Français fertilirent le sol africain, transformant une steppe aride en terre des plus riches du monde. La métropole englobait des millions dans les travaux d'équipement du pays. Une génération se tue à la tâche, une autre continue le travail des premiers sans pouvoir en profiter, les suivants vont-elles pouvoir le faire? Non, pour la plupart des familles. C'est entre les mains du Juif qu'est tombé le fruit qu'on avait en tant de mal, tant de peine, tant de sang à faire mûrir.

Depuis l'Armistice de 1940, des décrets du Gouvernement avaient été promulgués sous la pression des patriotes qui croient sincèrement qu'on allait faire la Révolution nationale. Si les décrets, si les arrêtés ne furent appliqués. Si cependant, l'on était contrainé de le faire, leur application ne fut qu'une lamentable comédie qui ne pouvait tromper personne. Jusqu'en octobre 1941, les Juifs crurent qu'ils allaient payer. A partir de novembre 1941, ils surent qu'il n'en serait rien.

Les Musulmans qui avaient placé dans l'Etat nouveau, toute leur confiance malgré la défile de la France, furent vite déstabilisés que leur sentiment politique et sociale restait tout aussi montable qu'avant et que leurs sentiments ne fut qu'un lâche, nos promesses ; tandis que les Juifs affermaient leur position et que nous ne lesions pas non plus notre promesse de leur faire rendre gorge et de les mettre hors d'état de nuire.

En l'état par la puissance économique aux Juifs, sans lourde tâche à démission, aisément par leurs protecteurs sans plaques, par ignorance par les gens de leur foi peu au courant de la question, sans armes, sans armes contre un boss entre nos frères musulmans et nous.

Français et Musulmans ont versé leur sang côte à côte pour la défense de la Patrie au cours de trois guerres.

Le soldat qui repose sous la dalle de l'Inconnu, à l'Arc de Triomphe est peut-être un Musulman.



Le Commerce, même le plus infime, est entre leurs mains.

Presque sur trois siècles guerres, les Juifs se sont enrichis et ont consommé leur domination sur l'Afrique du Nord. Ils se sont bien gardés de verser leur sang pour une Patrie qui n'était pas la leur, mais les frères de sang des Français et des Musulmans qu'ils ont fait ouïr, ont charrié pour eux, des pépites d'or.

Les Juifs et la Politique en Afrique du Nord

Lorsque le Maréchal de Bourmont prit son commandement en Algérie, dans un manifeste devenu célèbre, il déclara que la France respecterait les traditions, les mœurs, la religion et la civilisation musulmanes. Ce grand soldat ajoutait ainsi en préfaceur de nos colonisateurs et ambassadeurs qui ont tous compris que la religion, la civilisation, les mœurs, la morale, les traditions, la philosophie musulmanes, pourraient être mises en parallèle avec les autres et que l'assimilation de cette race noble et fière, était une tâche politique et un acte de haute portée de vue de la psychologie.

La France était déjà gouvernée par les Juifs et les ennemis, la Sibirie abandonnée à l'assimilation ne tarda donc pas, malgré les aires délaissées des personnes compétentes, à périr.

Selon ces bons apôtres, il fallait amener les Musulmans à adopter les conditions de vivre, de penser et la civilisation des Français. Les Arabes ne seraient dignes de considération que le jour où ils seraient « assimilés ». Ils devaient porter casquette ou chapeau mou, recouvrir le complet confection, abandonner et leur religion et leurs traditions et leur civilisation et leur philosophie, adhérer à la Ligue des Droits de l'Homme, jurer le nom de Dieu en arabe, porter leur Marabout, discuter des grands coups politiques devant le sîn et un verre de rouge.

Quelques naïfs trouveront ce programme magnifique et en firent celui de la France. Ils ne s'étaient pas aperçus que leurs conseillers et les rédacteurs du dit programme, étaient des Juifs et ne se doutaient absolument pas que cette monstrueuse théorie, ne serait exclusivement que les intérêts juifs.

Dans cette course à l'assimilation, criée officiellement au nom de la civilisation, les Juifs étaient sûrs de faire cavalier seul. Les Musulmans, ils le savaient bien, ne désigneraient même pas prendre le départ. Par la voix du Maréchal de Bourmont, la France avait promis de respecter leurs traditions et leur civilisation. Cette assurance leur suffisait et ils ne voyaient pas l'utilité de changer quoique ce soit à leur manière de vivre ou de penser.

La théorie de l'assimilation, une fois officiellement admise, ne fut en jeu pour les Juifs de trouver leur caïdan facile de crasse séculaire, contre des complots vains. Le chapeau mou, la casquette complaisamment vus le fut pour eux qui les distinguaient des Arabes, mais. En quelques années, ils parlèrent français, sortirent des écoles, aux lycées et aux Facultés. La colonisation sans risque et avec tous les avantages était commode pour eux. L'assimilation, l'apparence étaient « assimilés ». Cela suffisait aux juifs qui s'étonnaient et furent pleins d'admiration pour une si magnifique réussite obtenue en un temps aussi court. Les mêmes juifs s'étonnaient que mépris pour les Musulmans qui refusaient de s'assimiler.

L'assimilation des Juifs au monde des Juifs avait une fois de plus été et obtenu un résultat complet : le titre Citoyen français donné aux Juifs d'Algérie, la citoyenneté française.

La fermeté des Musulmans de se voir ainsi brisés ne cessait alors plus de berner. Contrairement à la parole donnée, nous favorisons ceux qui, depuis tant de siècles, étaient leurs pires ennemis, nous favorisons les Juifs les plus responsables qu'ils considéraient et cela au moment même où les Arabes d'Algérie venaient de pourvoir leur loyauté en combattant sans répit des soldats français. Justement indignés par tant d'injustice, ils se révoltèrent et le mouvement fut en pleine marche vers l'Algérie.

Pris de contact avec la future mondiale avant l'arrivée des Français, les Juifs d'Algérie purent avec les facilités que nous leur accordions, entrer en rapport avec elle et les Nord-Africains rallièrent rapidement les Juifs perdus.

Est-il utile de préciser que leur « assimilation » n'avait porté que sur le langage et sur l'extérieur et que leurs idées d'être considérés politiquement dans la même des citoyens français, n'avaient d'autre but que de servir leurs intérêts racistes.

Le Juif nord-africain n'est pas autrement fait que les autres. Et si son type physique diffère complètement de celui des Juifs d'Europe, il est cependant bien de la Race. Il est Juif-Juif de la nation juive, et il est aussi étranger au Pays dont il a la citoyenneté en Algérie, au Maroc et en Tunisie où il fait souche depuis des

siècles, que son congénère de Pologne, d'Allemagne, d'Angleterre, de Roumanie, d'Amérique et de France.

S'ils étaient capables d'une assimilation quelconque, ils se seraient fondus depuis longtemps dans la masse arabe et l'on ne pourrait pas en découvrir la trace.

Le droit de citoyenneté acquis, ce fut un jeu pour les Juifs avec la complicité de la III^e République, de s'insérer, un par un, de tous les leviers de commande en Algérie.

Pas une administration de quelque importance que ce soit, qui ne comptât ses hauts fonctionnaires Juifs et tout un personnel d'entretien juif, pas une assemblée, pas une députation, pas une Chambre, pas un Syndicat, pas un Conseil, pas un Corps constitué qui ne comptât aux postes importants, un Juif.

Tantôt que l'économique se soulevait nous l'avons vu, passant entre leurs mains, ils s'attachaient le politique, s'attachant toujours pour tenir les points de passage obligés.

Et, pour qu'il n'y ait pas de décalage avec les autres pays, la même besogne fut accomplie en Tunisie et au Maroc, quoique dans ces deux protectorats les Juifs ne puissent obtenir la citoyenneté française que par naturalisation. On sait comment on naturalisait depuis cinquante ans.

Le chape, l'assimilation, la révolution, la déségrégation, la persécution, sont des états dans lesquels les Juifs veulent faire entrer les pays qu'ils habitent. Ainsi pouvait-on être sûr que partout où il y avait de la besogne anti-française à accomplir, on trouvait en Afrique du Nord, le Juif.

Les loges maçonniques sont sous leur contrôle, tous les partis anti-français sont dirigés par des Juifs, tous les mouvements antis-français étaient l'œuvre des Juifs ou ne pouvaient décoller que grâce à leur appui. C'est eux notamment qui ont développé dans toute l'Afrique du Nord et agencé d'une façon presque parfaite le parti communiste qui n'a jamais eu d'autre but politique, que celui d'abolir le langage, de briser les liens politiques, de « jeter les apprenants Français à la mer ».

Quel d'étonnement que l'Afrique du Nord soit dans une proportion de 90 % francophones antis-français. Les Européens, même les plus sages sentant qu'il y avait de leur sécurité, n'avaient pas vu les Musulmans.

Malheureusement, l'antisémitisme en Afrique du Nord ne fut pas jusqu'à ces dernières années guidé vers un but constructif et encore moins admis en matière de gouvernement. Des mouvements d'une violence extrême étaient organisés sporadiquement. Quelques Juifs bourgeois ou dégratés permettaient à la Race d'exploiter le chaos des lamentations, de criser à la persécution et de profiter immédiatement de la circonstance pour acquiescer de nouveaux avantages.

Le Triomphe Juif de 1936

Les Juifs d'Afrique du Nord crurent bien en 1936 que le moment de leur triomphe définitif était arrivé.

Depuis le succès des marabouts en Espagne aux élections de février 1936, l'Algérie était en effervescence. Les partis socialistes et communistes dirigés tous deux par des Juifs et dont presque tous les militants responsables étaient également des Juifs, menaient à travers le Pays, une frénésie propagande anti-française. Leur action avait pour but de soulever la race musulmane. Surtout dans les grandes villes, ils s'efforçaient pas de séduire. Mais les travailleurs musulmans d'Alger, d'Oran, de Constantine ou de Tunis avaient été suffisamment pourvus par les Juifs pour en arriver à assumer leurs traditions et accepter d'être dirigés par eux. Encore avait-il pas certains qui pour beaucoup, il n'aurait pas une grande part de calcul dans leur adhésion aux ordres des agitateurs socialistes et communistes.

Le succès du Front Populaire en France au mois de mai donna aux Juifs l'assurance qu'ils étaient les maîtres de la situation. Dès qu'il fut avéré que le pouvoir ne pourrait plus échapper à them, les Juifs prirent possession de la rue et parcoururent les campagnes. L'étranger et le pillage s'exerçaient leurs pas.

Le rendez-vous d'Oran était devenu un champ-de-bataille entre les plateaux Saint-Michel et la place d'Armes, Français et Juifs se livraient des batailles furieuses.

A dix contre un, on assaillait les nationaux. Certains mêmes tombaient sous les balles juives.



Rue sur les Corbiers, comme jadis sur une foule.

Dans toute l'Algérie, il en était de même avec plus ou moins de violence.

En Tunisie, les terres juives et la presse juive : « Le Petit Matin » et « Tunisie-Soir » ébranlaient la souveraineté française.

En Maroc, des incidents sanglants rappelaient les mauvais jours de 1911.

Des émeutes se déroulaient en dix centres d'Afrique du Nord à la fois. La liste des morts et des blessés s'allongeait chaque jour. La police, les pouvoirs publics tout l'appareil gouvernemental, et le Gouvernement général lui-même aussi que le Ministère de l'Intérieur, ont ordonné des Juifs et musulmans par eux, immédiatement pacifiés, refusant de prendre quelques mesures de sécurité que ce soit.

La souveraineté française en Afrique du Nord était mise en cause. La vie des Français, surtout celle des patriotes, se valait plus bien cher. C'est parce que les Juifs le voulaient et parce qu'ils avaient organisé leur affaire de longue date.

Les Français de l'autre côté de la Méditerranée ont pu voir à maintes reprises que le sang qui coulait dans leurs veines, était de bonne qualité. En juillet 1934, deux mois et demi à peine, après l'arrestation du Front Populaire, le Rassemblement national était au pouvoir dans toute l'Afrique du Nord. Tous les patriotes, sans distinction de parti ou de groupement, avaient réalisé l'union.

Le Rassemblement national s'appuyait avec une telle vigueur sur Juifs et aux forces du Front Populaire qu'il obtint dès le milieu du mois de juillet, une première victoire. Grâce à leur union, les nationalistes d'Afrique du Nord et notamment ceux d'Algérie, purent obliger les pouvoirs publics à prendre les indispensables mesures nécessaires pour rétablir l'ordre.

Ils les imposèrent par la force s'il fallait pas à aller jusqu'à occuper les locaux officiels, telle l'occupation de la Préfecture de l'Oran et la sommation faite au Préfet de rétablir la sécurité dans la ville, sinon il était prévenu qu'elle serait assurée par les troupes de choc du Rassemblement national.

Grâce à ces mesures énergiques, un calme relatif remonta et se maintint jusqu'en 1939.

Si la terreur juive n'avait pu s'établir complètement, le pouvoir des Juifs allait naturellement grandissant. En 1936 à 1939, ils renforcèrent leur puissance politique. Toute l'Administration passe entre leurs mains, tous les corps constitués sont à leurs ordres et à leur dévotion. Quelques exceptions se font que confirmer la règle.

Mouché est peut-être un jour de deuil. Et à dater de ce jour leur haine de la France ne cesse d'aller grandissant. Je ne rappelle tout bien qu'à l'anniversaire du suicide de l'entraineur historique qui faisait reculer la guerre, je me trouvais avec quelques amis sur la place d'Armes à Oran, en face d'un grand café juif. Nous étions heureux et notre joie se manifestait hautement. Une bande de quatre piles, détrempées par la chaleur du café, nous sommes quatre, ils sont une quinzaine : « Salomé, confondit-ils, nous vous déçoivent. Tous des bons travailleurs. Les Français sont des... »

Ils se précipitent sur nous et la bagarre s'engage. Nous plions sous le nombre et ne pouvons attendre, étant en plein quartier juif, du secours de personne. Un de nos amis tombe à terre. Il est salement poigné par deux Juifs. Je repais un coup de champagne sur la tête qui m'écarterait instantanément.

Il paraît que nos agresseurs fussent dispersés par une patrouille de gardes-motocyclistes qui passait là par hasard. A la suite de cette affaire, un de nos amis, celui que j'avais vu poignier,

resta pendant vingt-trois jours entre la vie et la mort. C'est une affaire assez rare d'autres qui disparaissent journellement. Il était inutile même de déposer plainte. Aucune enquête à l'abandon.

Comment les Juifs ont fait la Guerre en 1939

Mais en 1939, les Juifs ont fait leur guerre. Les Français se sont entre déchirés à faire leur guerre, à défendre leurs intérêts, à les venger de national-socialisme.

Certes, ils sont mobilisés comme tous les citoyens français. Les mobilisés Juifs sont affectés soit dans les armées, soit dans les chasseurs d'Afrique, régiments qui ne composent aucun Massinon. Comme par hasard, de tous les régiments de chasseurs d'Afrique, d'Afrique du Nord, on a eu en 1939 dans la Métropole, le 1^{er} chasseurs d'Alger. Par contre, c'est par divisions entières qu'on embarque les tirailleurs et les spahis marocains.

Les régiments Juifs restent donc en Afrique, sauf le 2^e chasseurs qui est affecté en Syrie. L'opinion qui s'élève dans ces unités composées de 75 % de Juifs est tel qu'elles sont considérées comme absolument inutilisables et qu'on les affecte aux besognes de garnisons, ou de garde-côtes.

Les Juifs ont encore gagné une manche. De suite celle-ci. Ils ont empêché du casus-pape.

L'erreur, par hasard, un hasard qui ne se produit que très rarement d'ailleurs, on demande pour la Métropole, un renfort dans un régiment de chasseurs d'Afrique, c'est parmi les 25 % d'aryens qu'on choisit ceux qui doivent partir. On n'a pas envoyé les Juifs. On a peur de leur influence.

Un exemple entre mille de leur arrogance : par faveur spéciale, au mois d'octobre 1939, on accorde à tous les Juifs sans exception, pour l'indemnité d'indemnité, une permission de 36 heures. Les points de prison y ont même droit. Le Commissaire adjoint déclare que 36 heures ne sont pas suffisantes et sur les conseils de leurs chefs religieux, presque tous les Juifs matraquent avec 36 heures de retard. Comme on a peur d'eux, seule sanction s'est prise à leur égard. Cependant, au 2^e chasseurs d'Afrique à Mascara, un officier supérieur exige une punition exemplaire pour cet acte d'indiscipline concerté. Le Commissaire, alerté aussitôt, intervient au T. O. A. F. N. auprès de Nagata et en définitive l'officier supérieur est démis.

Le 1^{er} chasseurs parti, ainsi que j'ai dit, dans la Métropole, fait une guerre honteuse. Constatant la liste de ses morts, on s'y trouve presque que des noms d'aryens. Au fur et à mesure qu'il avance vers le front, les Juifs qui le composent trouvaient mille moyens pour lui faire compagnie. Partis avec un effectif de 75 % de Juifs, il n'arrive en ligne qu'avec un effectif de 40 %, les autres s'étant répartis dans les hôpitaux, les bureaux, les administrations qu'ils avaient rencontrés en route. Je ne sais pas quel était le pourcentage de Juifs avant lorsqu'il monta au feu, mais à juger par les rendements, 100 % arien, mais il, qu'il recevait, il se devait plus qu'un exempt.

D'ailleurs, comme j'ai dit, la liste de ses morts est significative.



JEF HADDOCK

L'annonce de la Révolution nationale consterna les Juifs. Subitement, ils disparurent, et on les voit plus, on ne les entend plus.

Après la Guerre rien n'est changé

L'annonce de l'abrogation du décret Crémieux assailla une algérienne sans mélange dans toute l'Algérie. Français et Musulmans s'arrêtèrent de joie. Bientôt, parait-il, les biens immobiliers des Juifs furent mis sous séquestre pour viendrait le tour de leurs biens mobiliers. On parle même de leur donner un signe distinctif et de les concentrer dans les ghettos d'Alsace. La France ne s'est arrêtée.



JUIVE D'ALGERIE

Hélas! les nationaux ne tardent pas à déchanter. Ce qu'on a entendu, c'est la voix du Vichy légal, quand ce n'est pas celle de la radio dont se sont emparés Rebatet et Luchaire. Le Vichy réel, celui qui possède tous les leviers de commande, laisse parler le Gouvernement, laisse s'agiter les nationaux et agit en sens contraire. Quand il n'est pas aux ordres des Juifs, il est leur allié ou leur ami, les Juifs n'ont dans rien à craindre.

Rien ne change en Algérie. Quelques milliers de pure forme sont priés. A peu de choses près, tout subsiste comme par le passé.

Quelques innombrables Juifs sont placés sous séquestre. On met poliment en congé quelques fonctionnaires Juifs en leur offrant tout assésité une grasse sinécure. Quelques Juifs, privilégiés ou sympathiques de syndicates commerciaux, industriels ou dévoués sont respectueusement priés de vouloir bien avoir l'obligeance, pour la forme, d'affirmer leur dévouement. Immédiatement, les hommes de paille les remplacent et nos bons Juifs conservent toute leur puissance économique et politique exactement comme par le passé.

Pour l'économie, le Gouvernement général a trouvé un argument massif. Il prétend qu'il est impossible d'élimer les Juifs de l'économie algérienne sans nuire gravement à la marche des affaires du pays. C'est faux, absolument faux, tout le monde le sait. Cela n'a aucune importance, car bien entendu, ce principe peut paraître valable et abuser quelques naïfs qui à Vichy ou ailleurs, voudraient voir avancer à plus grande pas l'aryanisation de l'Afrique du Nord.

En ce qui concerne le pouvoir politique des Juifs, le Gouvernement général tient toute poignée des lances prouvant clair comme le jour, que plus un seul juif n'est fonctionnaire en Algérie, que plus un seul juif ne siège dans une assemblée. S'il en est, le Gouvernement général trait même jusqu'à prétendre que la probabilité juif n'existe plus en Algérie. Il est inutile de faire remarquer au Gouverneur général que ce sont des hommes à leur solde qui les ont remplacés, temps perdu, argument de sophistes impuissants et de théoriciens en chambre.

Les troupes de choc de la L. I. C. A. de Bernard Leache fonctionnent et recrutent sous le couvert de assistants juifs. Les déclarations officielles sont officiellement reconnues comme mensongères de l'Etat Français et sont autorisées à être armées. Quant à Bernard Leache, il est en résidence surveillée à quelques centaines kilomètres d'Alger et dirige les opérations de ce Q. G. qui lui offre la France nouvelle.

Pas contre, pendant ce temps, on traque sans merci les Révolutionnaires nationaux, on croise dans les camps de concentration ceux qui veulent la collaboration européenne. On fusille, on emprisonne les Français coupables d'avoir adressé la parole aux membres des commissions d'Armistice. La presse nationale est dans l'impossibilité de faire paraître un article tant soit peu révolutionnaire.

Naturellement, les articles anti-juifs sont impitoyablement censurés.

Le Consul général des Etats-Unis à Alger recrute à bureau ouvert les troupes de de Gaulle. Les officiers de l'Armée française sont presque tous professeurs de foi anglophone ou américanophile. Ils sont envahissants à tous crins. Les Juifs s'efforcent de qu'ils veulent, ne font pas parti des alliés eux aussi. Pour les haute fonctionnaires, il en est également de même. Tout le monde le sait, tout le monde est prevenu, mais personne ne veut agir. On rend l'Abdque du Nord aux arabes sur la place publique et Vichy n'entend rien.

Les Nationaux qui avant guerre, en 1938, avaient eu si bien faire mouler la vague juive-massive, ne se sent pas leur retour à la Marche. L'union ne se fait pas et il est impossible d'obtenir les résultats acquis pendant la première terreur juive. En toute logique, la Révolution nationale aurait dû partir d'Afrique du Nord. Mais les Juifs avaient eu si bien découper les esprits que la confusion qui régnait dans le camp des nationaux, empêcha sa réussite.

La tactique juive a, il faut le reconnaître, remporté un plein succès puisque la France vient de perdre son empire et que sans verser une goutte de leur précieux sang, les Juifs d'Amérique et d'Angleterre ont reçu des mains des Juifs d'Afrique du Nord, le plus splendide des cadeaux qui puisse être fait.

Le premier soin des Américains a été de rétablir les Juifs dans tous leurs droits et de leur en réserver quelques autres. On peut être assuré que les menaces qu'ils profèrent à haute et intelligible voix depuis plusieurs mois contre les patriotes français, ont été mises à exécution. Pas un seul militant révolutionnaire national d'Algérie qui n'ait reçu depuis l'Armistice une ou plusieurs lettres le menaçant de mort. Les Scouts Juifs si bien entraînés, si bien armés qui passent périodiquement dans tous les immeubles pour s'assurer que leurs futures victimes n'avaient pas changé d'adresse, ont certainement fourni la même charge d'assommer la haine d'Israël.

Le rideau tombe sur le premier acte de cette tragédie commencée en 1870. La France a laissé la puissance aux Juifs en Afrique du Nord. On sait aujourd'hui ce qu'il nous en coûte.

Le deuxième acte sera la reconquête de ce pays.

Le troisième, une organisation politique et l'Unionisation totale des Juifs d'Afrique du Nord qui sont rejoints tous ceux d'Europe, d'Amérique et d'Asie dans quelques territoires lointains où ils ne risquent plus d'être massacrés.



Le Président DOUMERGUE lors de son dernier voyage au Maroc, entouré de chefs des tribus berbères de Marabout.



Ismaélites et Israélites

par Georges de SCHACHT

Mahomet naquit à la Mecque en 570. Il était de la tribu semite de Koutailah qui descendait d'ou, en ligne droite d'Ismaël fils d'Abraham.

« Mahomet écrit Dénombre Allé-
naire qui avait remporté dans ses
voyages en Egypte, en Palestine,
en Syrie et ailleurs une infinité
de notes qui se déclaraient respec-
tuellement sous diverses religions
ou insinuant une nouvelle religion
qui fut quelque chose de commun
avec toutes celles qu'il prétendait
détruire. On croit qu'il fut aidé
dans son projet par Halyton, jaco-
bite par Sorjia, moine nestorien
et par quelques Juifs. »

Moham ne possédait guère de
détails, ni sur Halyton ni sur
Sorjia, mais nous savons que
Mahomet lorsqu'il fut allé à
Médine fut aidé par les familles
juives Kaarad, Awa, Koréitha et
Nadir. Les Juifs devaient que le
prophète avait promis de proté-
ger les Israélites et de respecter
les synagogues en souvenir de
l'aide qu'il avait reçu des familles
juives.

Il est certain que sans un crime
tellement colossal que un Juif sur
une fille arabe et qui fut sus-
cité par un Mahométe, les Juifs
et les Arabes auraient
vécu plus longtemps en bon voi-
sinage, mais le crime et le châtiment
devaient compromettre
cette situation quasi parfaite.

Un certain nombre de Juifs
durent passer en Syrie où ils
furent contraints de se convertir à
l'islamisme et plusieurs de
leurs villes furent occupées par
Mahomet. Cependant il n'aurait
pas pu aller plus loin et n'aurait
pu aller à la fin de sa vie qu'il
devrait : « Je ne m'empêcherai
pas qu'on n'ait pas depuis long-

temps chassé ces braves malheureux qui respirent la mort! Est-ce
qu'on ne ferait pas immédiatement des braves qui dévotement
les hommes même et elles avaient forme humaine? Que sont
les Juifs sinon des dévotement
d'hommes? »



Le siège de Derna par les Croisés
(d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale).

Intérêts Parallèles et non Convergeants

A Médine, la frémissement des
Juifs est pour effet d'augmenter
sa lutte pour les chrétiens. De
nombreux historiens et notam-
ment Just (Histoire des Juifs,
livre 10, chapitre 1) nous montrent
les Juifs devant Mahomet contre
les Chrétiens et favorisant les
progrès de l'islam, espérant réus-
sir ainsi le royaume d'Israël.
Les Juifs de Perses auxquels depuis
un siècle les souverains perses
promettaient de rendre Jéru-
salem accablèrent avec joie en 531
les Musulmans victorieux. En 540
dix 40.000 Juifs d'Alexan-
drie livrèrent la ville à Aro-
us, gendre musulman. On sait
que la conquête de l'Espagne
et les invasions de la France par
les Arabes furent facilitées par
les Juifs.

L'influence des doctrines rab-
biniques sur les prescriptions du
Coran est indéniable. Mahomet
dit aux Juifs : « N'avez donc
pas le même que le père et moi
qui sommes entièrement soumis. »
Il espérait convertir les Juifs à
l'islamisme et il avait même pris
un secrétaire juif. Il ordonnait
également à ses frères de se tour-
ner pendant la prière vers Jéru-
salem et il institua plusieurs
camps juifs, entre autres le camp
de Ripout.

Ce que furent les Croisades

Cette unité partielle de doctrine et d'intérêt entre le judaïsme et l'islam est trop souvent perdue de vue par ceux qui étudient l'histoire du Moyen-Age et en particulier l'histoire des Croisades. Lorsque les Croisés conçurent le projet de conquérir la Palestine et de délivrer Jérusalem tombée au pouvoir de l'islamisme, les

fondateurs et le musulmans des Juifs se dressèrent devant eux. Si les non-Juifs reconnaissent à cet égard au centre de l'ancien royaume de Judas c'était la ruine de leurs espérances. Ils considéraient que les Musulmans se feraient les champions de leur cause et c'est cette explosion de fanatisme qui déclencha contre les Juifs certains mauvais traitements dont ils furent victimes au moment des croisades.



Rupture définitive

Pot à peu cependant les relations entre Mahomet et les Juifs se tendirent :

« Les Juifs avaient espéré que Mahomet propagerait le judaïsme en Arabie. Quand ils virent que telle n'était pas son intention ils revinrent et haïssèrent au contraire les musulmans. Mahomet en conçut une vive irritation et se mit à persécuter ses ennemis. »

Ainsi parle le Juif Gabriel Arie dans son *Histoire Juive* (Page 118, paragraphe 6).

Le prophète juraît mais un peu tard qu'on ne l'y reprendrait plus. Il décida qu'à l'avenir les Musulmans ne se tourmenteraient plus vers Jérusalem, mais vers la Mecque, et le jeune de Kipour fut remis par celui du Kaddish le mot qui était de temps immémorial sacré pour les Arabes. A son tour, Mahomet venait de découvrir les Juifs et les considérait comme des ennemis non pas comme le dit Israël, parce que les Juifs avaient effacé de la Thora les passages antérieurs au mission prophétique, mais parce qu'il avait pris conscience de l'identité de la race juive. Des messages juifs et des combinaisons juives. L'assassinat de Mahomet contre les Juifs s'expliquait en termes vigoureux dans plusieurs sources du Coran.

Il se manifeste aussi par une série d'expéditions qu'il entreprit successivement et victorieusement contre toutes les tribus juives. Il devait périr en vertu des commandements du Talmud.

Une jeune Juive Zeinab sœur de Marhab lui servit une éponge de sautoir en poison et le prophète mourut dans d'atroces souffrances.

Le deuxième Calife Omar expulsa d'Arabie les derniers Juifs qui y demeuraient encore et leur permit de s'établir près de la ville Kofa au bord de l'Euphrate.

Enormément les Soudas de Mahomet contre les Juifs devaient être considérées par tous les Musulmans comme des actes de foi. L'expulsion du Soudas et la récente agression des Anglo-Américains contre l'Afrique du Nord leur ont donné raison.



Enfin chassé d'un de ses fiefs :

LA SORBONNE

MONSIEUR Henri Labrousse a été nommé par M. Abel Bernard, Ministre de l'Éducation, professeur titulaire de la chaire d'histoire du Judaïsme à Sorbonne. Une date mémorable dans la lutte contre les milieux d'Israël.

« Mes amis, nous a déclaré le professeur Labrousse parlant d'abord sur l'arche sacrée en France. Je ne propose en effet de démissionner qu'après avoir obtenu d'être nommé professeur d'histoire juive. Je n'ai rien, que celui de démissionner. Par conséquent il est facile de prouver que l'anti-judaïsme n'est d'aucun despotisme au-delà de l'impérialisme. »

On peut faire confiance au professeur Labrousse qui, dans son livre fameux, « Voltaire antisémite », a exposé et commenté les textes dans lesquels le chef de file des philosophes du XVIII^e siècle a dénoncé les fourberies de l'orthodoxie et inamissible. « Race édue. »

« Répondre la question juive dans les principales pages du monde nous dit M. Henri Labrousse, de telle sorte que les étudiants ne puissent plus ignorer ce problème capital. Enfin, pour des braves protéger un cours de philosophie les étudiants ont eu dans les dernières années, par des lectures, des textes commentés, l'association des idées directement et activement à nos travaux. Non seulement l'espérance ainsi ouvrir l'esprit de nombreux étudiants

qui, je le souhaite deviendront à leur tour des propagandistes, mais encore je pense le vœu que les futurs professeurs innovent dans leur enseignement des lycées et collèges les milieux qu'ils auront appelés à la Sorbonne. Ils seront d'autant plus incités à les envisager que l'application de la question juive aura été expressément inscrite dans le programme du baccalauréat.

De proche en proche l'étude de la question juive sera répandue dans les écoles normales primaires, et il faut espérer que, dans quelques années il n'y aura pas une seule commune de France dont les enfants n'aient été instruits de cette question, dont la solution comporte la vie ou la mort pour notre pays et pour l'avenir de la race. »

Et tandis que M. Labrousse nous exposait les grandes lignes de son programme, nous évoquions les noms de ces immenses Juifs : Ury, Victor Basch, Frenkel, toute une triplée de Lévy, de Bloch et de Weil, qui avant 1940 avaient complètement monopolisé la Sorbonne, pour inciter aux petits Français les principes d'une désintégration,

grâce à laquelle ils comptaient bien un jour, nous réduire en esclavage, et asservir chez nous, en attendant mieux, l'hégémonie d'Israël.

Louis WALTHER.



Les étudiants juifs (Bas-relief de M. de la Porte)



La Rénovation de la Race

par Jean VILLAT



L. n'est pas nécessaire de posséder des dons particuliers d'observation pour aboutir à cette constatation : alors que, chez la plupart des peuples européens, on rencontre un, deux ou trois types humains aidés à discerner et à décrire, des formes ethniques accusées et plus communément répandues que les autres, il n'en va aucunement de même en France, qui semble bien être le pays où sont rassemblés les échantillons les plus disparates, les individus les plus dissimilables entre eux. Et, comme il est naturel, ce fait est encore plus frappant dans les grandes agglomérations que dans les campagnes, ces dernières ayant maintenu une certaine pureté locale des types qui leur étaient autrefois propres.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? C'est ce que nous voulons rechercher ici, non point en dilettante et pour le simple plaisir de satisfaire notre curiosité, mais dans un but positif, largement constructeur d'un avenir nouveau et radieux où, notre patrie étant intégrée dans le bloc européen, il ne dépendra que d'elle d'y jouer un autre rôle que celui de simple comparse.

Tout d'abord, faisons le point. La constatation que nous venons de faire quant à la non-existence, sur le plan corporel, de ce « Français moyen » souvent imaginé dans le domaine psychique, est une conséquence directe de la manière de vivre adoptée par nous depuis un

certain nombre de générations ; elle est un résultat obligé du jeu des institutions sous lesquelles nous étions plus ou moins assés de vivre et, pour tout dire, elle est un des fruits de cette démocratie, si plaisante à nos yeux, que nous nourrissions l'ambition de lui livrer le monde entier.

Le thème de ce que nous avons à dire est connu, et a maintes fois été exposé dans les colonnes de cette revue : sans prendre garde que la formation d'une classe éclairée et dirigeante, — pour tout dire : d'une aristocratie —, constitue pour elle une nécessité encore plus impérieuse et vitale que dans les pays soumis à un pouvoir personnel, la démocratie, principalement la démocratie française, a passé son temps à sacrifier aux fameux mythes de la liberté et de l'égalité. La masse du peuple a été bercée de ce rêve ; elle en a été si complètement obnubilée qu'elle en a perdu tout contact avec les réalités les plus essentielles du monde où elle vivait, et est demeurée dans l'incapacité de voir que la loi suprême de l'humanité ne réside, ni dans une liberté qui conduit à la facilité, quand elle ne précipite pas dans la licence, ni dans un nivellement impossible à réaliser ou à maintenir.

Si beau et si noble qu'il soit en théorie, le principe de liberté, s'il n'est contenu entre de très strictes limites, — et dès cet instant ce n'est plus la vraie liberté de la république troisième, — entraîne automatiquement à

sa suite l'abandon de soi-même, la soif des jouissances et le renoncement à ce combat de tous les instants par lequel l'homme parvient à s'élever au-dessus de soi-même et à augmenter la somme de ses valeurs morales. Vivre c'est lutter, c'est tendre toute son énergie et l'opposer à cette loi naturelle du « moindre effort », toujours suspendue au-dessus de nous pour préparer notre asservissement et entraîner notre chute.



Ant. Jol

Tout aussi faux est le dogme de l'égalité. Car, à dire le vrai, c'est dans l'inégalité, dans cette inégalité qui est essentielle, irréductible, voire même nécessaire au plus large développement de notre espèce, que réside le plus puissant moteur de progrès moral et matériel.

A quoi bon insister ? Les faits ne sont-ils point là, patents, pour nous porter à d'amères, mais utiles réflexions sur les inconvénients majeurs d'un système politique qui nous a précipités dans l'abîme où nous nous débattons présentement, et d'où nous ne pourrions sortir que par un redressement énérgique, par un effort à la fois intelligent et prolongé.

Mieux vaut regarder la vérité en face que chortcher à la nier. Or, la vérité est que, pris dans son ensemble, le peuple français est un peuple, autant dire, sans race... Certes, si l'on en excepte les Juifs — qui n'appartiennent pas au même rameau humain que les nations européennes chez lesquelles ils se sont implantés —, la plupart de nos compatriotes se rattachent, dans les lignes générales de leur visage et de leur corps, au type aryen ou aryonoïde. Dans une certaine mesure, ce qui ne sera pas pour déplaire aux adversaires des théories racistes qui ne manquent jamais à nous jeter cet argument à la figure, nous devons avouer que les Français sont des méti. Mais, nous devons corriger immédiatement cette affirmation par une autre : notre métissage, dans l'immense majorité des cas, ne s'est produit qu'entre rameaux collatéraux, dérivés du même tronc aryen. Les métiages n'ayant généralement qu'une mauvaise presse — pour de multiples raisons, dont quelques-unes sont entièrement justifiées —, nous pouvons donc dire, que dans le cas particulier qui nous occupe en ce moment, il n'y a que demi-mal. Nous en donnerons la raison tout à l'heure.

Nos adversaires ajoutent : « Ce qui est fait, est fait. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Méti, sang mêlé vous êtes et resterez jusqu'à la consommation des siècles. Au surplus, vous auriez fort de vous en plaindre : les croisements sont le meilleur remède à la dégénérescence qui atteint fatalement les races pures. C'est parce que le Français n'appartient à aucune race déterminée qu'il a tant d'esprit, tant d'entrainement, tant d'aptitudes à débrouiller les situations les plus complexes et les plus dangereuses... » N'en croyons rien ; tout flatteur vit aux dépens de lui ; l'écoute, et des événements qui ne sont pas encore

très loin de nous, viennent infliger un cinglant et douloureux démenti à d'aussi optimistes manières de penser.

Personne ne me contredira, si, sans qu'il soit besoin d'insister davantage et d'en étaler les motifs tout au long, je viens prétendre que nous avons un sérieux redressement à accomplir, du même coup sur le plan physique et sur le plan psychologique, dans notre corps comme dans notre esprit. Car la dépendance est étroite entre les activités de l'intelligence et celles de nos nerfs ou de nos muscles. Le corps tout entier est le substratum des énergies mentales et il existe une corrélation absolue, encore qu'elle ne soit pas toujours perçue, entre les



Autre spécimen d'ant. Jol

manifestations du travail physiologique et celles du travail mental.

Nous nous attachons à vivre une vie douillette, au service de laquelle nous avons appelé toutes les ressources mises à notre disposition par la technique moderne. Et nous avons appelé cela : les grands Progrès dus à la Civilisation... Dieu sait si nous nous sommes gargarisés la bouche, en tant que ministres, députés, sénateurs et conseillers,

ou régalé les oreilles, en tant que simples auditeurs, avec cette diatribe empruntée à des clichés soumis à un service tellement intense, qu'ils sont aujourd'hui hors d'usage. Mais jetons un coup d'œil sur le revers de la médaille.

Encore que nous vivions sous un climat tempéré, nous nous armons contre de faibles froids comme si nous avions à lutter contre une température polaire ; sous-vêtements de laine, étoffes ouatées, manteaux de fourrure, chauffage central, climatisation des appartements, l'ingéniosité s'est trouvée constamment en éveil pour réduire au moindre effort, et même condamner à l'inactivité tous ces dispositifs corporels, tous ces mécanismes physiologiques, caduques de la Nature et qui sont chargés par elle de régler la température de notre sang et de nos humeurs. Réduits au chômage, tous ces organes essentiels de notre vie manquent de l'entraînement nécessaire à leur libre jeu et à leur bon fonctionnement ; ils s'atrophient, s'atrophient et nous laissent en grand désarroi dans le temps même où, les conditions de vie ayant brusquement changé, nous aurions le plus besoin de leur concours.

Non contents d'avoir standardisé la température, nous en avons fait autant pour notre alimentation. Nous nous gavons de viandes tendres, de pâtes, de bouillies et, en supprimant la mastication, portons le plus grave

dommage à nos dents ; nous mangeons aux repas et entre les repas, nous privant de cet excellent adjuvant du rajeunissement des tissus : le jeûne périodique, imposé dans toutes les religions anciennes par mesure d'hygiène. Et nous oublions parfaitement que, seul, le boe affamé est dynamique et dangereux, alors que le boe en digestion d'un cochon de lait, se ramasse à la petite cuiller et a le risque de finir ses jours dans une ménagerie...

Nous avons supprimé les distances. C'est fort bien,



Jeunesse de France

Mais, ce qui est fort mal, c'est de se déshabituer totalement de la marche à pied, de se refuser à tout exercice, de mettre sa musculature au cran d'arrêt et, par voie de conséquence, de la laisser entrer dans la voie de la dégénérescence, en même temps qu'on laisse s'installer des troubles circulatoires et qu'on s'autolesse débillement en manquant l'occasion de brûler les déchets organiques entraînés par un travail décuplé d'assimilation.

Que servirait-il d'insister ? relisez Carrel, dans *L'Homme et l'écoulement*, et vous serez pleinement édifiés. Et rangez-vous aux enseignements ou aux conseils qu'il vous donne, car ce sont justement là les manières de vivre que pratiquaient les Aryens, nos ancêtres, il y a quelques millénaires et ce sont celles aussi qui avaient amené au plus haut point leurs condition physique et morale, ce vieux fonds sur lequel nous continuons encore à vivre. S'il n'avait pas existé, solidement



ancré à la personne physique de nos aïeux, nous ne serions plus, depuis déjà longtemps, sur cette terre.

Mais il est temps de venir à l'objet que nous avons promis : celui d'être constructif. A quelles règles devons-nous donc nous soumettre, si nous voulons sérieusement nous régénérer ?

Nous sommes des malfa. Soit... Nous devons accepter ce fait, mais il est aussi de notre devoir d'en atténuer les conséquences, d'abord guis, le temps aidant et servi par notre volonté, de les supprimer.

La plupart de ceux, anthropologistes ou médecins, qui ont abordé ce problème, ont proposé des solutions inacceptables ou inopérantes, parce que, il faut bien le dire, le problème n'était pas à leur mesure. Il y faut un élève ou un aotechnicien, riche de l'enseignement acquis dans la manipulation du matériel animal, fort de l'expérience enregistrée au cours de multiples essais, les uns malheureux, — les plus nombreux —, les autres

passables... et les derniers, — en très petit lot, — à peu près réussis. Nous sommes donc obligés de nous éloigner délibérément de ceux qui proposent le recours à des races étrangères pour revigorer notre sang abâtardi, — qu'ils disent —, et de nous diriger sans aucune



hésitation vers cette émanation de la « volonté dirigée » qu'on appelle *arbitraire*.

Nous savons parfaitement que la sélection procède d'un principe tout à fait à l'opposé de cette fameuse liberté, en vertu de laquelle il est loisible, dans notre beau pays, à n'importe qui d'épouser n'importe qui... Mais, réfléchissez-y bien ! que ce soit par penchant ou par intérêt, qu'il s'agisse d'un mariage d'amour, d'un mariage d'argent ou d'un simple mariage de raison, les futurs parents n'ont le plus souvent en vue que la satisfaction du présent et d'un sentiment personnel. Les conséquences en pouvant résulter pour la lignée ne passent guère qu'au second plan, encore que ce soit la descendance et, par répercussion, la nation tout entière, qui subisse les inconvénients des unions mal assorties ou inopportunes. La question est grave, et convenez avec moi que, dans le fait de « passer devant Monsieur le Maire », il y a quelque chose de plus grand, de plus utile et de plus noble, quelque chose qui s'apparente de fort près aux devoirs que nous avons envers notre pays, que la simple cérémonie d'Etat-civil et les réjouissances qui s'en suivent.

Et ce qui est le plus grave encore, c'est qu'il ne suffit pas que les deux conjoints soient robustes et bien constitués, ou qu'ils soient eux-mêmes issus de parents

sains, pour que soient réunies les conditions nécessaires à la procréation de beaux enfants. L'affaire n'est point si simple et demande à être réglée par de bons spécialistes de ces questions compliquées. Il faut, en particulier, que les parents soient convenablement équilibrés, c'est-à-dire que leurs caractéristiques physiques ne soient pas trop divergentes, faute de quoi la fusion ne s'opère pas entre les caractères parentaux et les re-



jetons sont des dyssymétries de corps, de traits ou d'esprit, avec toutes les conséquences anatomiques, physiologiques ou psychiques qui en découlent. Vacher de Lapouge a été, en cette matière, et par les milliers d'observations qu'il a recueillies, un grand précurseur auquel il reste important de se référer.

Reste enfin à choisir les types de « reproducteurs » ou de géniteurs auxquels il convient de s'adresser de préférence. Mais notre intention n'est pas ici de vous apporter des solutions toutes prêtes; nous voulons nous borner à vous faire mesurer toute l'importance et toute la délicatesse du problème, en même temps que l'urgence avec laquelle il demande à être résolu.

Le plan physique n'est pas le seul sur lequel doivent porter nos efforts. Il y a aussi celui de l'éducation. De même qu'il ne sert de rien, si l'on veut semer des graines de choix, de les mettre en une mauvaise terre, de même il était nécessaire, par une sélection judicieuse, de préparer la venue au monde d'individus aptes à s'assimiler l'enseignement, à subir l'entraînement les classant comme les sujets d'une génération en progrès sur ses devancières, d'une élite formant l'armature du pays.

C'est assurément sur une éducation, ou une rééducation de la volonté française, que doit se porter l'effort principal. Il faut en finir avec cette mentalité à horizons rétrécis, avec cet idéal digne tout au plus d'un crustacé, de devenir un « fonctionnaire » afin de jouir d'une petite vie bien calme, sans heurts et sans à-coups, sans plaies ni bosses, avec une petite retraite au bout, précédée, en cours de chemin, par de petites idées, de petits gestes et une sainte horreur des responsabilités. O mânes des Cartier, des Duguay-Trouin et des Lally-Tollendal, combien vous pouvez reposer en paix : vous avez eu de dignes successeurs !

Un réveil du sentiment de la personnalité sera le corollaire obligé de l'entraînement de la volonté. Ce self-control, qui ne peut arriver à son plein épanouissement que chez les sujets d'élite, au moment où s'éveille la conscience de soi, ce sentiment élevé est, lui aussi, en opposition avec le principe d'égalité. La vie des nations exige des diversités de talents, donc d'aspirations et d'éducation ; mais il y a toujours un point que les meilleurs programmes ne peuvent franchir et où les meilleures d'entre les possibilités d'un homme sont celles qu'il sait développer de lui-même et en lui-même. Alors commence la caractérisation

de la personnalité; chacun y réussit dans la mesure où il sait lutter comme il convient contre toutes les circonstances adverses qui tendent à freiner son action.

Certains penseront que nous avons omis, dans les directives que nous venons de tracer à grands traits, de faire sa place à la valeur éducative du sport.

Loin de nous la pensée de mésestimer l'importance des sports dans l'éducation raisonnée des individualités d'élite. Mais sans le corps sans... Mais l'erreur contre laquelle nous devons nous élever est celle qui consiste en cette croyance que c'est le sport qui sera le sauveur, l'unique sauveur. Erreur gigantesque, erreur fatale. Le sport, c'est quelque chose dans le genre du sabre de M. Joseph Pruthomme, lequel servait à défendre les institutions et, au besoin à les combattre ! Le sport peut tout aussi bien démolir toute une génération, qu'il peut servir à la relever. Il y a la manière, et il y a les sujets : en bref, là aussi, égalité et standardisation doivent céder, sans discussion possible, le pas à la sélection. De a mis la charrie avant les bœufs en restaurant le sport à tous les étages, devant ce d'avoir préparé des générations à la pratique du sport. Comme disent les agriculteurs, il faut d'abord enfoncer sur un terrain par des « façons » convenables, et c'est ensuite seulement qu'il faut procéder aux semailles, si l'on veut s'assurer une bonne récolte. Procéder à l'inverse, c'est se préparer de graves mécomptes.

Et puisque nous sommes sur ce sujet, signalons cet écueil sur lequel risque de sombrer le sport féminin : son rôle n'est point de nous fabriquer des androgynes en séries, mais de préparer des femmes à cette maternité, qui est la loi de nature, et la besogne essentielle d'une nation qui veut se relever.

En bref, tant que notre préoccupation primordiale ne consistera pas à faire ce que l'on réussit à convenablement à d'autres échelons de la série animale, — de la poule au mouton, du bœuf au chien et du cheval au simple lapin, — c'est-à-dire à utiliser le facteur héréditaire et à diriger dans un sens utile le principe de la transmissibilité des caractères physiques et psychologiques, tant qu'on n'obtiendra pas par une judicieuse sélection pré et post-natale, une élite de sujets réalisant une parfaite harmonie du corps et de l'esprit, on ne pourra point dire que le travail de régénération de notre pays, est commencé.

Quoi qu'on veuille penser, le salut est à ce prix.

PARIS INCONNU

A L'INSTITUT RABBINIQUE

Le *Matin* du 11 décembre nous apporte de curieux renseignements sur l'activité de l'Institut rabbinique, 9, rue Vauquelin.

« Qu'est au juste cet immeuble de la rue Vauquelin, demande *Le Matin* ? Une coopérative, un pensionnat ou une officine du marché noir ? Nous en avons posé trois : « Pensionnat de jeunes filles », nous a affirmé la concierge. Mais de jeunes filles, nous n'en avons pas vu l'ombre d'une. »



Même activité, 60, rue Claude-Bernard, ancienne école Gustave Rothchild.

S'il est vrai que dans ces deux établissements, des Juifs se rassemblent clandestinement, qu'attend-on pour les fermer ?

Au moment où la France semble prendre enfin conscience du péril juif, certains mystères doivent être éclaircis.

Les serpents en liberté, c'est dangereux !

Comme quoi la guerre de 1939 était déjà décidée en 1922

par Jean DRAULT



En 1916 à 1924, Urbain Gohier et moi publievons une brochure hebdomadaire qui s'appela d'abord *L'Œuvre française*, puis prit le titre de *La Vieille France*, sous lequel elle est la plus connue des chercheurs et des curieux.

Fondée pour continuer l'œuvre de la *Libre Parole* de Drumont, tombée aux mains d'un Joseph Bernais et d'un troupeau de catholiques enjupés, sa collection rarissime, introuvable, constitue un recueil de documents des plus précieux.

C'est un arsenal pour le polémiste. Et les prophéties y abondent.

Malgré la conspiration du silence organisée contre la *Vieille France*, celle-ci provoquait des explosions çà et là, toujours inattendues, et qu'Israël ne pouvait rayer d'archive. On loucha la *Vieille France* dans toutes les rédactions de quotidiens de Paris, de province et de l'étranger.

C'est grâce à elle que *Le Matin*, numéro du 3 juillet 1922, publiait un article suggestif sur l'existence du Juif Rathenau et donnait, seul de la presse quotidienne française, cette évocation comme le résultat d'une explosion d'anti-semitisme en Allemagne.



Au lendemain de la guerre de 1918, les Juifs de Paris troupaient une nouvelle cyrologie (Document de l'Œuvre).



Jean DRAULT à côté de DRUMONT et de Jules GUÉHEN

Le Matin reprenait même une thèse exposée par Urbain Gohier dans le dernier numéro de la *Vieille France*.

« Les Allemands accusent les Juifs de Russie et d'Allemagne de préparer une nouvelle guerre mondiale dirigée contre la France, et dont les germes seraient dans le traité de Rapallo ».

Les Allemands n'accusaient pas à tort. La guerre de 1939 était déjà décidée. Les Juifs l'espéraient plus rapprochée. Et cette prophétie se trouve dans le numéro du 13-20 juillet 1922 de la *Vieille France*. L'anti-judaïsme, bien qu'il fut latent était tout de même assez fort. Cependant peu de gens connaissent encore nettement le rôle des Juifs dans le déclenchement de la guerre.

Dans le numéro suivant du 29-27 juillet 1922, Gohier signalait qu'avant même l'important article du *Matin* accompagnant que dès 1922, les Juifs avaient défilé une nouvelle théorie de goyim, la *Journée industrielle*, journal d'affaires, publiait l'article suivant, à la date du 25 juin 1922 :

« Les Israélites finissent par payer cher le rôle prépondérant qu'ils ont joué, depuis l'armistice, dans les remaniements ou les révolutions de l'Europe orientale et de l'Europe centrale. Il y a de terribles pogroms latents. On peut craindre, juifs, de se voir sacrifier (Gohier) que nous n'assistons à un revers atrocement sanglant du messianisme et du mysticisme social que les prophètes, froids ou enflammés, d'Israël ont « cra pouvoir infliger sans risque dans les veines des peuples orientaux ou semi-orientaux ».

Autrement dit, Israël, menacé, ne pouvait savoir sa part

que par une guerre où seules les peaux des gogos seraient sacrifiées.

L'article de Gohier citant ce passage instructif de la *Jeunesse indochinoise* était intitulé : *Ce monde ! On les aura !*

Nous allons voir combien de temps l'immense République juive pourra couvrir du drapeau tricolore les infirmes, les trahisons, les forfaits sanglants de la juiverie.

On pouvait alors du moins l'espérer, en considérant la frousse juive de 1922 ! Mais le Français ne comprenait pas et n'a pas encore compris.

L'article de Gohier poursuivait :

« Le 30 juin 1922, on basait dans l'humoristique et judéo-philie *Pourquoi pas ?* de Bruxelles :

« Vous ne comprenez pas, moi, comment le bolchevisme finira en Russie ! C'est pourtant bien clair. Il finira par un massacre général des Juifs dans toute l'étendue de la République soviétique. »
« Voyez-vous ; les Juifs qui sont à la tête de la révolution ont trop répété aux Russes « autochtones » : « Vous vous êtes livrés sur notre race, depuis des siècles, à une foule de pogroms locaux ; notre vengeance a consisté à faire subir au peuple russe un pogrom général auquel chaque tous les vôtres réunis sont peu de

« chose... » Cette alligation mille fois répétée avec insouciance et s'imposant dans la masse par sa formule simple, a créé dans les idées un mouvement irrésistible. « Le geste se joindra bientôt à la parole : Le peuple russe à la tête des dirigeants (juifs) »
« ce sera la croix contre le Judaïsme ».

Voilà ce qui circulait dans beaucoup de journaux d'Europe en 1922. Des journaux américains, canadiens, reproduisaient ces textes. L'antisémitisme menait partout. Gohier terminait son article par ces mots :

« Sentez-vous que ça vient ? »

Ce qui vient, fut la guerre juive préparée de longue main par les Juifs épuisés, pour débarrasser de leurs têtes les pogroms qui s'annonçaient comme des manges d'orage, et faire se battre entre eux des peuples non juifs dont l'intérêt était de s'unir contre le peuple juif pour le mettre une bonne fois dans l'impossibilité de nuire !

Certain peuple non-juif qui passa longtemps pour le peuple le plus spirituel de la terre comprendra-t-il enfin que c'est depuis 1922 que le Juif travaillait à l'envoyer au casse-pipe ? Et que le vrai vaincu de juin 1940, c'est le Juif.



Après 70, la France qui n'a pas encore compris, accueille un lot de Juifs orientaux.

LA MARCHÉ A L'ÉTOILE

La juiverie internationale a ouvert les portes de notre Afrique du Nord aux Anglo-Américains. Aujourd'hui, les Juifs d'Algérie récoltent le prix de leur trahison et les Français, coupables d'avoir suivi les directives du Maréchal tombent sous les balles des pelotons d'exécution.

Un pays qui veut vivre doit connaître les Juifs qu'il héberge afin de contrôler et de minimiser leur action néfaste, c'est pourquoi M. Darquier de Pellepoix, commissaire général aux questions juives, vient de prendre, contre Israël des deux zones, certaines mesures de sauvegarde.

La première est d'interdire aux Juifs la libre circulation à travers le territoire sans autorisation. Le marché noir perdra ainsi ses plus fidèles lieutenants.

C'est, ensuite, l'apposition, sur la carte d'identité des enfants de Juda de la mention : Juif. On établira ainsi une première sélection et les intéressés pourront plus difficilement tourner la loi qui les concerne.

Dissolution de certains groupements de jeunesse qui,

sous le contrôle de l'Union des Israélites de France et sous prétexte de scoutisme, n'étaient que des repaires de gaullisme et de trahison, n'ayant en vue que la proche domination d'Israël sur tous les non Juifs.

Des peines sévères frapperont quiconque aura tenté de soustraire les Juifs aux mesures anti-juives. Le pays doit enfin comprendre qu'il y a une question juive, un péril juif et que rien ne pourra être édifié tant que le péril ne sera pas écarté, tant que le problème n'aura pas reçu la solution nationale qu'il nécessite.

Enfin, à ces mesures immédiates, s'ajoutent d'autres mesures de prophylaxie sociale et raciale. C'est ainsi que les mariages mixtes seront, à l'avenir interdits. On évitera d'abord les trop nombreuses substitutions d'état civil dont nous avons été les témoins impuissants. On évitera surtout la contamination et la dégénérescence de notre race, qui veut vivre et renaitre à l'espérance.

CAHIER JAUNE.



Le **JUIF** qui ruina l'Agriculteur Français affame maintenant — l'OUVRIER —

par Pierre DUFOR

REVÊTU par les circonstances à la portion congrue, les Français constataient, avec un étonnement qui cédait à la stupeur que la riche terre de leur pays se semble plus capable d'assumer la subsistance de ses habitants.

Douloureux réveil !

Quel extravagant concours de circonstances, se demandera-t-on, a rendu possible cette détestable habitude ? Quel infernal paradoxe oblige à rompre en pain les paysans de la France et à réduire la part de viande des Normands et des Limousins ?

Les causes de cette pénurie sont de deux ordres. Les unes sont actuelles, immédiates — nous les exposerons plus loin. Les autres sont l'aboutissement de lésions erronées et il faut remonter à une période bien antérieure à la guerre de 1914-1918 pour en déceler le point de départ.

L'Or des Juifs c'est le Pain des Autres...

A ce moment — deuxième moitié du XIX^e siècle — le judaïsme capitaliste international profanait avec les libre-échangistes anglo-saxons, que les marchandises devaient être achetées là où elles sont abondantes, donc peu chères, pour être revendues là où elles sont le plus...

Avec ce système qui favorisait uniquement les courtiers et les amateurs anglais, on poussait des bêtes et des bestiaux en Amérique, par exemple, où les méthodes extensives de culture et d'élevage abaissaient des prix de revient fort bas, et on les amenait en Europe dont la paysannerie s'efforçait en vain de lutter contre cette mortelle concurrence.

Ainsi, peu à peu, notre agriculture et celle de tous les pays du vieux continent furent ruinées et désorganisées sans que riagissent les fantoches empavillés qui tenaient à ce moment les rênes des différents gouvernements.

Cet état de choses fut fatal à l'Allemagne, en 1914-1918. Ainsi le premier soin du national-socialisme au pouvoir fut-il de redonner au Reich des bases agricoles saines en soustrayant les paysans aux jeux mortels de la spéculation judéo-internationale.

Le bénéfice de cette politique clairvoyante, l'Allemagne le recueillit effectivement : malgré l'effort gigantesque consenti pour mener cette guerre jusqu'à sa conclusion, nos voisins disposent d'un ravitaillement national qui couvre les besoins essentiels et peuvent même se permettre — ainsi que le Dr Goebbels l'indiquait dans un récent discours — d'envoyer un relèvement du taux des rations à l'entrée de l'hiver.

Par contre, en France, comme dans la plupart des pays européens, malgré le brisement de barrières douanières, le système des importations massives continua jusqu'à la « drôle de guerre », accentuant la ruine des paysans, les détachant d'une terre qui ne les nourrissait plus malgré un travail acharné, et accélérant ainsi ce mouvement d'exode rural dont les politiciens de la III^e République désosaient le péril sans vouloir lui appliquer les seuls remèdes efficaces.

Ainsi, lorsque vint la défaite et l'aveil forcé de tout acheteur à l'étranger, c'est à une agriculture anémiée, et détournée de son rôle de productrice des denrées essentielles, qu'incombait la lourde tâche de nourrir toute la nation.

Accaparement et Marché noir

Nous en arrivons aux causes immédiates de la pénurie.

La faiblesse même de la production agricole provoqua dès le début, selon un processus constant, deux phénomènes d'accaparement et de stockage qui aggravèrent la situation.

Ainsi, pour se procurer les denrées variées naturellement et artificiellement les consommateurs se livrèrent à une surcraûche désolante : le « marché noir » et le « troc », son corollaire, étaient nés.



Disons tout de suite que les Juifs eurent la plus grande part dans l'instauration de ces trafics.

Tout les y poussa : leur dévouement racial et religieux pour les non-Juifs, leur connaissance approfondie des combinaisons commerciales, les liquidités que — selon une tradition bien établie — ils s'assurent toujours dans les périodes troublées. Même les légitimes mesures prises à leur encontre, ou les privèrent de leurs activités légales jugées dangereuses pour la nation, les incitèrent à trafiquer en sous-main au détriment des autres.

Ainsi, dans la plupart des affaires de marché non découvertes par la police, relève-t-on la participation de nombreux Juifs.

Les Campagnes corrompues

Depuis une année, le péril s'aggrave et s'étend chaque jour parce que chaque jour les Juifs perfectionnent leur réseau de ramassage des débris agricoles... et de corruption des agriculteurs.

Faut-il voir là les effets d'un mot d'ordre ? Le crime n'aurait rien d'impossible car les méthodes — partout semblables et concertées — abouissent dans chaque région touchée à l'organisation d'une véritable diète.

Le schéma est toujours le même : sur un département où la vie est rendue relativement facile malgré la crise, des Juifs s'achètent par centaines, voire par milliers. Ils louent des hôtels entiers, qui deviennent leurs quartiers généraux, et, de là, rayonnent dans les campagnes récoltant tout ce qui se mange : beurre, œufs, volailles, viande, pommes de terre, à l'importe quel prix.

Les denrées ainsi collectées sont réparties dans des colis et expédiées par la gare ou la poste à des restaurateurs ou à des particuliers habitant les grandes villes et décidés à tous les sacrifices pour s'assurer un ravitaillement sans défaut.

Après quelques semaines de ce régime, les fermiers de la région, habitués aux hauts cours du marché noir, refusent de céder leurs produits aux prix faibles.

Ainsi, les classes moyennes de la population se trouvent-elles littéralement réduites à mourir de faim.

Enfin, il faut s'y pas d'oublier, affirme le docteur Milas, ces ventes-là en ont encore pour recueillir les insinuations d'une propagande perfide et bien orchestrée.

Des Exemples...

Les deux zones sont touchées par ces influences trafics.

Lors d'un récent voyage en Saône-et-Loire non occupée les bonnes gens nous indiquaient :

« Il y a six mois des centaines de Juifs sont venus s'installer ici. Depuis, les lapins que nous payions 60 francs valent au moins le double ; les pommes de terre valent de 10 à 15 francs le kilo... »

A Bâillon, dans le Tray-de-Dôme, à Monestier, dans l'Allier, les « partens » se négocient à 2 000 francs les 100 kilos ; des Juifs sont venus là.

De l'Isère on nous écrit :

« D'Ardenas, de Nantua-Saint-Sépulchre, de Chail, d'Aiguwaide les « troupiers » exploitent des colts par centaines et les Français ne peuvent rien se procurer... »

A Osernes, commune attigée de cinq médecins roumains, les « youidis » sont également de forme en forme et raffient tout... »

La Charrière est aussi contaminée :

« J'ai passé mes vacances, nous écrit un père de famille, dans le pays où je fus élevé ; Saint-Germain-de-Monsieure, petite commune de 500 habitants où une invasion de Juifs s'est apparue. Maintenant c'est le règne du pays... »

« J'ai vu, de mes yeux, des juifs payés 100 francs, un jambon 7 000... et les colts de plusieurs à la gare de Marçon qui dessert le pays... »

« La location d'une chambre est de 30 francs pour la nuit... c'est avant, à peu près le prix pour un mois... »

« Les Juifs ont tout pu... »

Cette exclamation désole nous l'avons entendue dans l'Aisme, dans l'Yonne...

Jusques à quand... ?

Au camp forestier de Fleurance, notamment, où ils avaient été rassemblés, les Juifs se faisaient pas grand'chose et, pour masquer leur pensée ils avaient l'inévitablement l'air de dresser leurs arbres de bois débris sur les souches des arbres abattus. Le volume de la souche représentait parfois un bon demi-siècle.

Par contre, ces « youidis » avaient plus d'ardeur pour parcourir les campagnes à la recherche de ravitaillement. Ils exploitaient sans pitié des colts aux parents, aux amis ou aux clients parisiens et lorsqu'un bout de quelques semaines, les forestiers, découragés, se débarrassaient des indésirables « travailleurs » le mal était fait : tous les paysans à 20 kilomètres à la ronde étaient corrompus par l'or juif.

Va-t-on laisser gangrener toutes nos campagnes ?



La seule solution !

Noël! Noël!



La plus belle Histoire du Monde

par C.-E. DUGUET.



Il est né, le divin enfant, il est né dans une crèche, fils terrestre de pauvres gens, cher de pauvres gens. Et ce petit enfant qui vient de naître, est plus puissant que le Procureur romain de la Judée, plus puissant que le roi des juifs, Hérode, le plus sanguinaire des tyrans, qui vient d'ordonner le massacre le plus ignoble de l'Histoire, plus puissant encore que l'Empereur Auguste, ce dieu-dieu d'un Olympe encore bien assis et qui commande, en maître, à l'univers civilisé.

Cette puissance qui, en moins de deux cents ans, nous conquiert le Monde, elle va, dans quelques années, s'exprimer par de simples phrases qui, colportées plus tard par Pierre, par Paul, par Matthieu, par Luc, par Marc et par Jean, deviendront le Credo des peuples.

Heureux ceux qui sont doux parce qu'ils posséderont la Terre.
Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils serviront croisés.
Heureux ceux qui sont affamés et altérés de justice, parce qu'ils serviront rasés.
Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils serviront Dieu!

Rédisez-vous tous ce Sermon sur la Montagne. Quelle source nouvelle de sentiments!

« Il y a signe un vent de fraîcheur et d'espoirement, un souffle de printemps et de renouveau, l'allégresse de la délivrance et de l'avenir. » (1)

Mais voici qu'apparut le juif Salvador. — Très joli, dit-il, mais...
« ... une révolution pourtant. Malgré sa modestie et sa passivité, le discours de la montagne est bien d'ordre effroyable le Monde des injustices et des violences et d'accepter d'être les larmes de peuple à peuple, d'individus à individus. C'est donc un désir d'individu en un projet définitivement acquis. » (2).

Contentons-nous de noter pour le moment, cette critique juive. Il y a mieux :

Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, disait le Christ.

Tu posséderas des terres que tu n'auras pas cultivées, des citernes que tu n'auras pas creusées, disaient les juifs (Talmud).



Adoration des Rois par Filippo Lippi

(1) A. J. Pons. — *Essai sur la vie et les origines du christianisme.*

(2) Salvador. — *Vie et doctrine de Jésus.*



Le sermon sur la montagne (d'après CRANACH).

Heureux ceux qui sont affamés et altérés de justice, parce qu'ils seront rassasiés, disait Jésus.

On voit la doctrine juive : « Si un juif et un païen se présentent en justice et que le païen obtienne le premier d'après les lois d'Israël, abandonne-le et dis au païen, s'il se plaint : » Ainsi l'ordonnent nos lois. « Si de même le juif peut être obtenu d'après les lois du pays du païen, abandonne-le en disant : » Telles sont vos lois. « Si ni l'un ni l'autre moyen n'est applicable, alors il faudra voter. » (Talmud : Baba Qamma 112 A et B).

Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, disait le Christ.

Quiconque fait couler le sang des païens offre un sacrifice à Dieu. (Talmud, Niddarim Bamidbar Rabba.)

La juxtaposition des textes fait mieux ressortir les divergences des deux doctrines, l'une qui fait l'apologie de la race, de l'orgueil, de la violence et c'est le judaïsme, tandis que l'autre traite de bonte, de justice, glorifie le travail, et c'est l'enseignement du Christ, la « Bonne nouvelle » que les Évangélistes et les Apôtres ont répandue :

« Ouvrière et amie des pauvres », épithète encore fautive sur l'un des terribles des Catacombes de Rome. Pour donner l'espérance à ceux qui travaillent et à ceux qui souffrent, telles sont les données profondes, immédiates et tangibles de la morale chrétienne.

C'est pour venger la Loi, la loi des parasites, des nomades pillards, de ceux qui se sont enrichis de la sueur des esclaves vaincus — et par quels moyens — qu'Israël déterre la fronde de David, le cimeterre de Judith, le poignard d'Esther, cette sainte fille et de Mardochée, le saint homme !

(1) Vers l'an 40, un illustre, Thoudas, invita la foule à la suite au désert, promettant de lui faire traverser le Jourdain à pied sec. Il entra ainsi plus de quatre cents personnes hors de Jérusalem. Le procurateur Cépion Pallas se lança à la poursuite de la petite troupe qui fut exterminée. Pallas tua lui-même Thoudas.

La Loi mosaïque, écrite et corrigée par les Kabbalistes. Les temps ont évolué, on ne passait peut-être plus la Mer Rouge à pied sec, et encore (2) mais les rabbins ont tellement tourné et retourné le Pentateuque qu'ils sont arrivés à des conclusions étonnantes, bien faites pour exalter un peu plus l'exclusivisme inné de la race juive.

Deux sectes, alors se partageaient la Judée, celle des Pharisiens et celle des Sadducéens.

Les premiers, prenant la Loi à la lettre, lui donnaient une interprétation qui ne reposait que sur une prétendue tradition orale (Kabbalah) et qui dénaturait le sens de l'enseignement mosaïque. Ils pervertissaient les consciences, imposaient des préceptes impossibles et impossibles. Autant leur doctrine était austère, autant leur morale personnelle était-elle égoïste. Justes et probes au dehors, pleins de corruptions au dedans, Jésus devait les accuser, par la suite, de n'être que des sépulchres blanchis et de mettre leur « tradition orale » au-dessus de la morale naturelle et divine.

Le serment ne gênait guère les Pharisiens. Jurer sur le Temple et sur l'Autel n'était rien, disaient-ils, le serment ne doit être tenu que si l'on jure sur l'air du Temple ou sur les offrandes déposées à l'Autel. Au surplus, oppresseurs des veuves, ils imposaient une dîme sur les biens du pauvre et dédaignaient avec usure. Telle était la secte la plus influente.

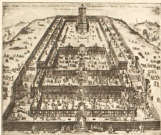
Les Sadducéens, républicains et l'esprit et la lettre de la Loi mosaïque, opposaient à la prétendue orthodoxie des Pharisiens une grande liberté d'opinion. Ils tombèrent bientôt dans l'indifférentisme. Leur morale privée était ce que peut être celle du matérialiste au milieu d'un peuple corrompu.

Ces deux sectes, divisées sur tout le reste, s'unissaient dans leur haine contre le christianisme et trahissaient la mort de Jésus. Et les deux sectes qui se disputaient l'autorité sur le peuple juif, au début du premier siècle de notre ère, se sont maintenues jusqu'à nos jours, du moins dans leur tendance générale. La secte orthodoxe ou conservatrice reconnaît l'autorité des rabbins et ceux-ci continuent d'interpréter, selon la « tradition orale » la lettre de la Loi mosaïque. La secte rationaliste s'est affranchie de la tradition et des rabbins. Mais Pharisiens et Sadducéens s'unissent toujours dans une même haine contre Jésus et contre ceux qui pratiquent la morale chrétienne.

Il s'agit donc d'un conflit bien défini, d'un conflit moral. Nous allons voir comment les juifs le firent dévier en apparence, du plan moral sur le plan politique, pour arracher à Pilate une condamnation capitale.

« Quiconque met à un juif, dit le Talmud, offense Dieu lui-même et mérite la mort. » Israël, nous le savons, est fort chaste et se sentait enclin à fleur de peau.

« Les prêtres juifs, dont il (Jésus) minait l'influence et qu'il méprisait ouvertement, avaient intérêt à le trouver coupable. N'ayant droit que de la batte de verges, mince satisfaction pour leur haine, ils le livrèrent aux Romains, non comme accusé ou transgresseur de la Loi, mais comme perturbateur de l'ordre public. »



Le Temple de Jérusalem (d'après une gravure du XVIII^e siècle).

C'est un libre-penseur qui parle ainsi, un grand administrateur de Rome et de son œuvre (4).

« Pilate se contente de demander à Jésus s'il est le roi des juifs. Pour l'autorité romaine, c'était là le point essentiel, il fallait supprimer tout prétendant à la couronne. Sans doute on lui en avait déjà déposé d'autres. La fascination juif lui rendait la vie insupportable. Assourdi par les cris des prêtres qui, méprisant leur costume, faisaient du zèle aux dépens d'autrui, il a bien pu, tout en restant fidèle à son devoir, hésiter, refuser même ce qu'on réclamait. Qu'en ait ensuite figuré ce verger par la légende du lacement des mains, la chose importe peu. »

II

Et celui qui naquit dans une étable, ce fils terrestre de pauvres, pauvres gens est mort sur la Croix, après avoir gravi un douloureux calvaire.

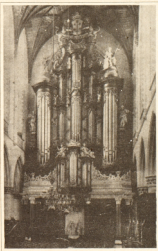
Sa puissance grandit ensuite. La morale chrétienne a balayé comme fêta le pouvoir de l'Empereur romain, et celui des dieux de l'Olympe. Elle s'est, peu à peu imposée au Monde tout entier, et tous les peuples, même non chrétiens sont obligés d'y souscrire.

Tous les peuples, sauf le peuple juif, Pharaïens et Sadducéens comme il est dit plus haut, qui vit toujours avec ses traits caractéristiques et ne veut reconnaître d'autre règle que celle des rabbins et de la « tradition orale ».

Deux morales s'affrontent, deux morales seulement, deux principes nouveaux. D'un côté, il y a les juifs, tous les juifs avec leurs sacerdotaires et de l'autre, il y a les aryens, les gèles, les akéens, comme ils nous appellent, les non-juifs.

Israël a bien vite jeté le masque. Que reste-t-il donc de l'accusation dont Pilate eut connaissance, puisque la malédiction n'est

40 A. J. Pons. — Essai sur les origines du christianisme.



(L'Arche du Soud (juif) de Rouen.)

l'exprime ainsi, en passant devant un crucifié : « Maudit sois-le, tel que tu es créé une autre religion. » (5)

Le Pilpoul qui s'était dévoué dans le Tribunal même du Procureur à soulèver l'autre « pilpoul » qui tout détestait, en cours des siècles, sur le Temple, sur les Synagogues. Il y en aura sur les places publiques, dans les assemblées les plus secrètes, dans les maisons particulières et jusqu'aux portes des Eglises (6).

Il faut asper la morale chrétienne, jeter le doute sur l'existence de Jésus et, s'il est vraiment d'origine divine, montrer alors qu'il

(5) Jérôme et Jean Thérèse — A l'ombre de la Croix.

(6) Le juif Sélimon Benach, frère de crève, dans Chateaub. Histoire des religions) que les évangélistes s'opposent à la suite du Temple. Or, l'histoire démontre qu'il y avait déjà des synagogues tout autour du Temple. Les juifs s'y réunissaient pour discuter de leurs affaires et de celles d'Israël. Le Temple comprenait un très grand nombre de bâtiments, et il est fort probable que des synagogues s'élevaient dans l'enceinte même du Temple.



ent de descendance juive, qu'il appartenait à la race élue, que la race élue est d'essence divine, elle aussi.

On emploie, à dessein, le terme « juéo-chrétien », juifs susceptibles de semer la confusion, on va chercher dans les Évangiles, les Actes des Apôtres et les Pères de l'Église des preuves contradictoires, on oppose saint Paul à saint Jean et Lucie à Origène.

L'adoration du peuple juif à vouloir méconnaître le christianisme et, ainsi que l'écrivait un moine bénédictin au début du XIX^e siècle : « l'espérance de voir paraître un Messie pour les seuls juifs, vult pour les siècles à venir l'explication d'un phénomène unique dans l'histoire du Monde, vult le racisme de l'antiquité (irréductible qui se prolonge dans la suite des temps entre les peuples chrétiens et la race juive). »

Théâtre traitait un souverain soupçonneux. « Ponce Pilate, écrit S. Reinach, devant à Théro un rapport sur la mort de Jésus, se fit-ce que pour



avoir valoir sa propre vigilance. La pensée que ce rapport resta insouvenable, c'est que les chrétiens, dès le début du II^e siècle en ont fabriqué un, que nous possédons encore, que Justin et Tertullien copiaient l'un d'eux et que les païens, au III^e siècle, en firent circuler un autre, qu'Éusèbe à la et qui trait également un faux. »

Ad ! Que ce Pilate semble donc prudent. Mais pourquoi Pilate aurait-il fait un rapport sur la mort de Jésus ? Mais que nous prouve qu'il n'y ait pas de rapport ? D'autres documents se sont perdus, dont l'importance sur les destins de l'humanité n'aurait pas été moins grande, entre autres toute cette partie de la Bible qui relate les guerres de David et qu'on accuse gratuitement Jérémie d'avoir égarées ?

Quelle preuve avons-nous donc que le document jugé bon par Justin et par Tertullien fut un faux et pour quelle raison les païens du IV^e siècle en firent-ils un autre ?

Dans ses Antiquités judaïques, l'historien juif Josèphe a écrit (18, 3, 3) :

« A cette époque parut Jésus, homme sage s'il faut l'appeler homme. Car il accomplit des choses merveilleuses, fut le maître des hommes qui croient avec plaisir la vérité et il entraîna beaucoup de juifs et aussi beaucoup d'Hellènes. »

Que dit S. Reinach ? Il fait précéder ces phrases de ce commentaire :

« ... les phrases que voici, dont le caractère apocryphe est évident et où il est fort douteux qu'il y ait même quelques mots à conserver. » (7)

Vingt ans après la mort de Jésus, sous Claude, l'empereur chassa de Rome, dit Sathone les juifs qui se révoltaient sans cesse, **ingratus Khrestos**, « à l'inspiration de Christ ». Le juif commente : « Il peut s'agir d'un juif alors nommé Khrestos. » (8)

Les juifs voulaient nous faire croire que la Judée n'était peuplée que de juifs. Nous rangions malheureusement de renseignements sur les peuples autochtones de Palestine, mais la Bible



nous autorise à croire que les Hébreux, eux, n'étaient pas originaires de la Palestine.

Jéricho appartenait, lorsque Josué s'en empara en sonnant de la trompette, aux Hittéens, qui n'étaient sans doute pas d'origine hébraïque.

« Ils occupaient le large espace situé à l'Ouest de la Mer Morte et au nord des Hittéens. » (9)

Mais voici les juifs aux prises avec les Philistins, adorateurs de Baal. Et la Bible nous apprend que les juifs abandonnèrent, provisoirement, le culte du dieu du Sinai pour adopter les divinités philistines.

« Ils se prosternèrent devant les statues de Baal. Ils adorèrent Baal et Ashtoreth. »

(7) Solomon Reinach. — *Opuscules*.

(8) Solomon Reinach. — *Opuscules*.

(9) Dictionnaire Alphonse.



Le mont Sinaï.

Les Philistins (10) étaient peut-être d'origine égyptienne et certains historiens les donnent comme conquérants des Philistins.

Malheureusement, pendant la longue et incertaine période qui sépare Jéshu de Sathil, en Grèce, en Crète comme en Orient, il n'y a que ténébreux et, pour toute histoire que les légendes des dieux, l'indication de quelques migrations de tribus, la fondation de quelque ville.

Jéshu est appelé Galiléen, parce qu'il vivait en Galilée. Les Galiléens avaient, eux aussi, été asservis par les juifs et rien ne nous autorise à croire que ses ancêtres terrestres aient été de race juive. Son père était charpentier et sa mère une humble fille, sage et bête entre toutes les femmes. La filiation davidique, le titre de Jéshu, ce magnifique motif pour vivre et pour enluminer est trop pré-

(10) Voltaire pensait qu'on aurait dû écrire : Philistins.

Pour que
l'hiver ne tue pas
de Français

AIDEZ
LE

**SECOURS
NATIONAL**

A LES SAUVER !

S E C O U R S N A T I O N A L

cise, et remonte à des temps trop incertains pour avoir d'autre valeur que celle d'un symbole.

Les juifs s'en sont emparés. On sait assez quelle fut leur influence sur les juifs-chrétiens de Jérusalem, qui persécutèrent saint Paul. L'Apôtre ne niait-il pas sous le coup des vêtements talismantiens, les qui écrasait :

« Vous avez souffert de la part de vos concitoyens, ce que vos frères de la Judée ont eu à souffrir de la part des juifs. Ceux-ci ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes. Ils nous ont persécutés, et refusant de pitié à Dieu, ils nous ont empêchés de prêcher aux gentils et de les sauver, et ainsi ils mettent le comble à leurs péchés... » (II).

Il est vrai que S. Reinach tient pour Apocryphes les Epîtres de saint Paul.

III

Le petit enfant devait l'emporter. Le Dieu que nous appelons : Notre Père, est sans rapport aucun avec le Iaweh tonnant du Sinaï. Il faut, à ce dernier des offrandes sanglantes et la fureur des sacrifices, tandis que Dieu réclame seulement notre amour.

Les juifs, eux, n'ont pas changé. On peut observer que la question juive est la même depuis vingt siècles. C'est la lutte contre le monde du travail et du pardon, le combat sans répit d'une race protestataire, convaincant les bêtes qu'elle n'a pas sa place. Le Talmud a enseigné aux juifs qu'il n'y a point de profession pire que le travail des champs.

« Quand on a 100 pièces d'argent dans le commerce, on peut se procurer tous les jours de la viande et du vin. Quand on les emploie à la culture, on doit se contenter d'herbes et de sel. »

Et la puissance d'Israël était devenue si terrible qu'elle avait peu à peu absorbé tous les domaines dans lesquels on avait tendance à oublier l'enseignement moral et ceux dans lesquels on lui avait substitué une autre morale. Le juif avait envahi les législations, la politique. La France-Macronisme était devenue l'instrument d'Israël. Roi du capital, roi du commerce et roi de l'industrie il gouvernait le monde.

Heider écrivait :

« Un ministre où le juif est tout puissant, un ménage où le juif tient la clef de la garde-robe et de la cuisine, un département ou commissariat, où les juifs gèrent l'administration, une université où les juifs sont professeurs et agents de change pour les étudiants, voilà les Merveilles-France à déchiffrer. Car, comme dit le proverbe, où se trouve le cabanon, là se rassemblent les cochons et où il y a la porcherie, là se placent les maîtres et les vassaux. » (12).

Ne dirait-on pas le tableau de la France en 1899 ? Leur tactique, elle-même, n'a pas varié. De même qu'ils se servaient autrefois des juifs-chrétiens pour leurs machinations, de même utilisent-ils aujourd'hui, les Anglais et les Américains comme champions de leurs desseins, lesquels n'ont pas varié non plus, depuis Moïse. Dominer sur le Monde et asservir les non-juifs.

(11) Epître aux Thimotheïens II-14.

(12) Heider. — *Peuples et Histoire de l'Humanité*.

BERNARD

UNE BELLE AVENTURE
DE TENDRE AMITIÉ ET DE TRAVAIL
DANS LA JOIE

Histoire
de
Léna et Jean
solitaires

MERCURE DE FRANCE
XXVI, RUE DE JONDÉ, XXVI

La Question Juive dans le Monde

FRANCE. — On lit dans *Paris-Midi* du 4 décembre : « C'est sous le sort des juifs de l'autre côté, à Bassorah, se sont posés la question et celle-ci ont resté sans réponse jusqu'à ce jour. Il y a dépendant un consensus aux affaires juives et qui a sa politique, la venue : La base de son action tend en une seule : « Rendre les juifs au ghetto racé » Il ne s'agit point de de persécution, mais de protection du pays, c'est d'ailleurs l'idée chérie de l'Alfide desquels des papes d'histoire.

Il est indispensable aussi d'interdire le mélange de la race juive avec les races arabes. En effet, chaque fois qu'il y a un mélange, le juif commettra inévitablement des progrès l'homme arabe par sa duplicité, sa ruse ou son caractère par corruption.

La race juive doit se suffire à elle-même, sans aller chercher ses dupes ailleurs. Comment arriver à ces résultats ? C'est le programme même dont M. Darquier de Pellepoix demande l'application de l'autre côté de la ligne comme de celui-ci.

● L'Association des journalistes anti-juifs a publié, le 7 décembre le communiqué suivant :

« L'Association des journalistes anti-juifs unanimement indignés par la lâche attitude de dix journalistes français dont les journaux américains viennent de se rendre coupables en Afrique du Nord demande au Gouvernement français l'application immédiate et rigoureuse de la loi du talion sur la base de dix vies juives pour la vie d'un arabe. »

Au nom de Marcel Lemaire, on cite ceux de Paul Beuzier et de Philippe Richard. D'autres raisons dont les noms sont encore inconnus relatifs aux événements. L'opinion française ne comprend pas que leur mort revêtir l'événement.

AFRIQUE DU NORD. — A Alger, le général américain Eisenhower a ordonné la nationalité américaine à douze personnes, en reconnaissance des services rendus à la cause des Anglo-Américains. A Rabat, le général Eisenhower a accordé cette même nationalité américaine à seize autres individus. Or, sur ces vingt-six Anglo-Américains, on compte vingt et un juifs.

Vingt et un espions, comme par hasard !

● Comment l'appel de Roosevelt aux Français d'Afrique du Nord, à l'annonce du débarquement des troupes nord-américaines au Maroc, les journaux arabes ont-ils traité ? Le Président Roosevelt a complètement oublié les éléments arabes traditionnels, qui représentent la majorité du pays.

Les journaux arabes ont ce sont les Arabes qui sont les maîtres du territoire marocain et qui lui ne peuvent pas assumer l'attribution des lois contre les juifs, ordonnées par le commandant américain.

● Les Marocains veulent absolument que les prescriptions locales au rapport aux juifs restent en vigueur, nous apprend une dépêche de Tanger.

On ne laisse toutes les inscriptions interdites aux juifs l'entrée de certains hôtels, de certaines boutiques et autres lieux publics. On ne fait le nécessaire pour que ces juifs soient respectés. Du reste, on peut voir, dans de nombreuses boutiques, une pancarte lue en voix, avec l'inscription : « Entrée interdite aux juifs. »

● Les milieux arabes de l'Afrique du Nord sont extrêmement inquiets des visées des Etats-Unis sur toute l'Afrique du Nord et sur le Maroc en particulier. Dans une interview

ACTIVITE DU GROUPEMENT DES AMIS ANTI-JUIFS

Pendant ces derniers temps et jusqu'à nous, sous la Présidence de M. Demaux-Laffon, l'Association des moyens et petits producteurs, qui ont mis à leur programme la lutte anti-juifs. Ce groupement représente un très grand intérêt politique et économique, sept millions de cette catégorie de Français, artisans, commerçants, restent isolés complètement la France de l'influence juive. La raison qui a vu leur la société d'aujourd'hui est aussi un grand nombre de ses producteurs et un programme d'action a été envisagé.

REPRESSION. — Au cours des jours précédents plus de trois cents cas de manquements commis par les juifs ont été signalés, dont deux arrestations ont eu lieu. De plus, nous avons nous-mêmes par nos propres moyens, procédé à l'arrestation de plusieurs juifs qui s'apprêtaient à quitter la zone occupée pour se réfugier en zone non occupée, et nous avons fait saisir chez les uns près d'un million de pièces précieuses, or, etc., et chez les autres près de deux millions d'argent liquide et de valeurs habituellement dérobées.

Chaque jour nous fait également procéder à la double arrestation par notre service spécial, d'un juif présumé par des agents qui l'avaient caché dans leur appartement. L'arrestation a été également arrêtée.

Dans la zone désarmée que la France traverse, le Groupe des Amis veut pousser ses actions plus loin. Il faut en faire avec l'ennemi que certains juifs succèdent actuellement en raison des événements précités qui affectent la France dans son Empire colonial. Déjà les juifs cherchent ailleurs, trouvant bien un rôle facile chez les mauvais Français. Le Groupement des Amis anti-juifs ne veut, dans les jours qui vont suivre, dans une action nouvelle, cette action sera commémorative et se terminera chaque semaine par une réunion qui sera très inconnue.

Ce n'est plus une collaboration, mais une alliance totale que nous devons faire avec l'Allemagne, et ce n'est pas au moment où l'Empire colonial est envahi par la trahison que nous devons nous livrer à un désarmement. Au contraire, c'est le moment d'agir, et notre Groupe ne manquera pas certainement de le faire, comme il l'a fait lors du départ de la première Légion au Maroc, comme il l'a fait encore dernièrement pour le départ des volontaires en Allemagne, car nous sommes fiers de compter parmi nous plus de sept cents des soldats qui ont répondu à l'appel. Mais, pour arriver à un résultat, nous devons chez nous notre intérieur car, qui peuvent penser les volontaires qui partent, quand ils luttent au front, sur des juifs assis de l'ennemi ?

Enfin, nous devons aussi nous occuper de toute cette bande de jeunes coqs, « les juifs », qui nous emmènent trop nombreux dans les établissements des Changé-Rivier et dans les restaurants de luxe.

C'est à nous, Groupement anti-juif, qu'il appartient de nous unir avec tous les Français dignes de ce nom, pour épurer totalement notre Pays de ces indésirables. Il ne faut plus de juifs ni de Gauchistes !

» Paul SEZILLE, « Secrétaire Général.

au Sultan du Maroc, Roosevelt se veut enlever par la France et ses droits sur le pays.

La revue britannique « Britania » décrit les projets américains de création d'un empire économique arabe englobant le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine, l'Egypte, la Syrie et la Palestine.

Dans une lettre ouverte à Nuhass Pacha, Président du Conseil, le chef Ibrahim Khatib écrit :

« Les Anglais et Américains travaillent à utiliser la situation en Afrique du Nord pour étendre leur domination économique sur tous ces pays. Le 19 novembre, les Anglais avaient convoqué plusieurs conférences économiques au Caire en vue de créer un bloc économique arabe.

Le grand saut de Jérusalem, dans un appel aux Arabes d'Afrique, rend les juifs, seuls détenteurs du pouvoir aux U. S. A., responsables de l'occupation de l'Afrique du Nord et invite ses hommes à refuser de collaborer avec les anglo-américains.

● Une dépêche de Tanger nous apprend que l'ordre de mobilisation anglo-américain est adressé au Maroc. La population nord-africaine ne veut pas collaborer pour la justice internationale. On en doute pour prouver les appels constants de la radio de Rabat, depuis l'arrestation que pas même un seul des milliers mobilisés n'est présente jusqu'à présent.

● Selon une dépêche du correspondant de l'Agence United Press, l'ex-ambassadeur américain en personne à l'abolition des lois anti-juifs en Algérie.

« L'ex-ambassadeur, déclare l'agence, est cependant forcé d'opérer avec une certaine prudence en raison du malentendu grandissant de la population arabe qui ne supporte qu'avec indignation de voir les juifs ramener à nouveau des avantages dont les Arabes sont privés.

PALESTINE. — Une dépêche de Jérusalem annonce que le Haut-Commissaire britannique en Palestine, sir Harold MacMichael, a tenu une conférence avec le représentant de la délégation juive et le Président du Conseil national juif. On le voit, la puissance traîne avec l'Angleterre de puissance à puissance.

● Le grand vainqueur provisoire de la France en Afrique du Nord, ce n'est ni Roosevelt ni Dabin, ni Goussin, c'est le juif Bernard Leiche.

Pour Bernard Leiche et nous de sa race, la découverte des Français loyaux a un seul but précis : c'est une revanche, et quelle revanche...

Déjà Bernard Leiche a été placé à la tête d'un grand journal de Gambetta, en plein accord, d'ailleurs, avec ses protecteurs français. Dès Bernard Leiche a osé à organiser les représailles contre les patriotes français coupables de crime d'anti-polémisme.

● L'Ambassade des Etats-Unis en Egypte a quitté le Caire pour s'installer à Jérusalem. Jérusalem sous occupation par les Américains, c'est un nouveau point de surveillance placé sur les Anglais, une option sur l'Egypte et sur le Proche-Orient. Cette entreprise a pour but la Palestine prouve aussi quelle solidarité le ghetto de la Maison-Blanche veille sur ses frères de race, on leur donne l'assurance qu'ils seront énergiquement défendus contre les Arabes.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA

PUBLICITÉ

S'ADRESSER A

Monsieur Francis LAYER

7, CITE D'HAUTEVILLE - PARIS X^e

TELEPHONE : PRO 46-28

Représentant exclusif qui vous fournira TARIF,
SPECIMENS et toutes précisions.
REPRESENTANTS DEMANDES

LES PLUS BEAUX PORTRAITS
des plus remarquables

LOUIS SILVESTRE

Discipliné et précis

HENRI MANUEL

Discipliné et précis

27, 2 de la Tour Saint-Jacques

Telephone : 27-27

et 27-28

VICHY : 2, rue du Maréchal Lyautey

*Opéra d'actualité de l'époque - sous la direction
d'un spécialiste collection de l'époque et l'actualité*

ABONNEZ-VOUS...

Il est indispensable que tous nos Amis, sans exception, soient abonnés s'ils veulent que la liaison entre eux et nous continue à être assurée.

Aidez notre action en vous abonnant et en faisant abonner vos amis

Détachez ou recopiez la formule suivante et adressez-la au
"Cahier Jaune" éditions du C. E. A., 21, rue La Boétie, Paris (8^e). - Tél. Anj. 86-20

Je soussigné

demeurant à

déclare souscrire un abonnement de un an
ou 6 mois

à la revue mensuelle "LE CAHIER JAUNE" et payer pour cet abonnement la somme
de

à _____, le _____ 19__

Signature de l'Abonné

Un an 30 francs.
Six mois 15 "

Abonnement de propagande 30 francs.
Abonnement de soutien 100 "

Compte Chèque postal : 522312, Paris 3.222-13

Pour connaître à fond ce qui se passe dans le Monde
Pour avoir sur les problèmes actuels une étonnante
documentation

Lisez

"Notre Combat"

Pour la Nouvelle France Socialiste

Paraît tous les 5 et les 20 du mois
En vente partout. Le numéro 3 francs

Le C. E. A. a édité pour vous :

Le Petit Catéchisme anti-juif

par A. de Solandré

L'Enfer des Gosses

par F. Desax

Espagne 36, première tentative de bolchevi-
sation de l'Europe.

par André Chaumet

Nourrir l'Europe

par Louis-Charles Leclerc

Les Juifs, rois de l'Afrique du Nord

■

ENVOIS CONTRE DEMANDE AU C. E. A.
21, rue La Boétie - PARIS 8^e - Tél. Anjou 86-20

**COMMENT ON NE VERRA
JAMAIS LE JUIF !**

